



Université Mohamed Khider de Biskra  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de Langue et Littérature Françaises  
Filière de Français

# MÉMOIRE DE MASTER

Option : sciences du langage

---

Présenté et soutenu par :  
HAMMOUCHE INES

Le: dimanche 26 juin 2022

## La mise en scène de l'éthos dans le discours de François Hollande

---

Jury :

Dr	BENAZOUZ NADJIBA	MCA	Université de BISKRA	Rapporteur
Pr	DAKHIA ABDELOUAHAB	Pr	Université de BISKRA	Président
Dr	AOUADI LEMIA	MAB	Université de BISKRA	Examineur

Année universitaire : 2021-2022

*Dédicace*

*Je dédie ce travail :*

*À mes parents pour leur encouragement, et qui ont cru en moi tout au long  
de mon parcours d'étude, que Dieu les protège.*

*À ma chère grand-mère.*

*À mon frère Mohamed Saïd.*

*À mes sœurs : Ibtihal, Moufida et Anfel.*

*À ma meilleure amie Hamoud Manel*

*À toutes personnes qui m'ont encouragée*

## Remerciements

*Qui ne remercie pas les gens ne remercie pas Dieu*

*Je voudrais dans un premier temps remercier ma directrice madame Benazouz Nadjiba,  
pour son encadrement et ses conseils*

*Je tiens à remercier également les membres du jury qui nous ont fait l'honneur de bien  
vouloir étudier attentivement notre mémoire.*

*Je tiens ma gratitude à remercier mes parents, qu'ils ne cessent pas de m'apporter leur  
soutien. Je remercie énormément mes sœurs et mon frère.*

*Finalement, je remercie tous ceux qui m'ont donné le courage pour que le travail voie le  
jour.*

## TABLE DES MATIERES

<i>Dédicace</i> .....	2
<i>Remerciements</i> .....	
<i>INTRODUCTION GENERALE</i> .....	

### CHAPITRE I :Discours et éthos

<i>Introduction</i> : .....	2
<i>1 La notion de discours</i> : .....	2
<i>2 L'analyse du discours</i> : .....	2
<i>3 Le discours politique</i> : .....	3
3.1 Les stratégies argumentatives du discours politique : .....	4
3.1.1 Stratégie de promesse : .....	4
3.1.2 Stratégie de décision : .....	4
3.1.3 Stratégie de justification : .....	5
3.1.4 Stratégie du silence : .....	5
3.2 Les contraintes du discours politique : .....	5
3.2.1 La simplicité : .....	6
3.2.2 La crédibilité : .....	6
3.2.3 La dramatisation : .....	6
3.3 Le contrat de communication politique : .....	6
3.3.1 Le dispositif d'interaction : .....	7
3.3.2 Les instances du dispositif : .....	7
3.4 L'éthos politique et ces classifications : .....	8
3.5.1 L'éthos de crédibilité : .....	8
3.5.1.1 L'éthos de sérieux : .....	9
3.5.1.2 L'éthos de vertu : .....	9
3.5.1.3 L'éthos de compétence : .....	9
3.5.2 L'éthos d'identification : .....	9
3.5.2.1 L'éthos de puissance : .....	10
3.5.2.2 L'éthos de caractère : .....	10
3.5.2.3 L'éthos d'intelligence : .....	10
3.5.2.4 L'éthos d'humanité : .....	10

## TABLE DES MATIERES

3.5.2.4.1	L'éthos de chef : .....	11
3.5.2.5	L'éthos de solidarité : .....	11
4	<i>L'implication du sujet parlant dans le discours</i> : .....	11
4.1	Les marques d'énonciation : .....	12
4.2	Les déictiques : .....	12
4.3	Les indices personnels : .....	12
4.4	Les indices spatiaux : .....	12
4.5	Les indices temporels : .....	12
5	<i>L'éthos dans le discours politique</i> : .....	12
6	<i>L'argumentation</i> : .....	13
6.1	La rhétorique : .....	13
6.1.1	La rhétorique ancienne : .....	13
6.1.2	La nouvelle rhétorique : .....	14
6.2	Les trois types d'arguments : .....	15
6.2.1	Le Logos : .....	16
6.2.2	Le pathos : .....	16
6.2.3	L'éthos : .....	16
7	<i>L'éthos dans la tradition aristotélicienne</i> : .....	17
7.1	L'éthos dans d'autres traditions antiques : .....	18
7.2	L'éthos dans la rhétorique classique : .....	19
7.3	L'éthos en sciences du langage : .....	19
7.3.1	L'éthos dans l'analyse du discours : .....	19
7.3.2	L'éthos dans l'analyse argumentative : .....	20
7.3.2.1	Les deux types d'éthos : .....	20
7.3.2.1.1	Ethos préalable : .....	22
7.3.2.1.2	Éthos discursif : .....	22
	<i>Conclusion</i> : .....	23

## TABLE DES MATIERES

### Chapitre II :Analyse de l'éthos dans le discours de François Hollande

<i>Introduction</i> : .....	25
1. <i>La description du corpus</i> : .....	25
2. <i>La méthodologie de travail</i> : .....	28
3. <i>Analyse du corpus</i> : .....	28
3.1. <i>L'éthos pré-discursif de François Hollande</i> : .....	28
3.2. <i>La description de discours 01</i> : .....	30
3.2.1. L'implication de l'orateur dans le discours 01 : .....	35
3.2.2. Les classifications de l'éthos : .....	36
3.3. <i>La description de discours 02</i> : .....	40
3.3.1. L'implication de l'orateur dans le discours 02 : .....	44
3.3.2. Les classifications de l'éthos : .....	44
4. <i>Synthèse</i> : .....	48
5. <i>la conclusion générale</i> .....	53
<i>Conclusion</i> : .....	50
<i>LA BIBLIOGRAPHIE</i> .....	55
<i>Annexes</i> .....	59
<i>Résumé</i> .....	

## Liste des Figures

### **Liste des Figures**

Figure 1. 1 Les instances du discours politique .....	8
Figure 1. 2 Les différents éléments de la rhétorique.....	15
Figure 1. 3 la rhétorique selon Aristote .....	16
Figure 1. 4 Le schéma de types d'ethos.....	21

## Liste des Tableaux

### **Liste des Tableaux**

Tableau 2. 1. La biographie de François Hollande .....	26
Tableau 2. 2. L'éthos de crédibilité.....	38
Tableau 2. 3. L'éthos d'identification.....	40
Tableau 2. 4. L'éthos de crédibilité du discours 2 .....	46
Tableau 2. 5 L'éthos d'identification du discours 2.....	48



# INTRODUCTION GÉNÉRALE

Tout être humain est un bon orateur potentiel qui a l'aptitude de parler dans le but d'avoir un impact sur son auditoire. Le discours a toujours le même but que la parole, selon Orecchioni : « *Parler, c'est sans doute échanger des informations ; mais c'est aussi effectuer un acte, régi par des règles précises, qui prétendent transformer la situation du récepteur et modifier son système de croyance et/ou son attitude comportementale* » (kerbrat Orecchioni , 1980, p. 292).

Le discours est un ensemble d'énoncés qui a des dimensions variables, il contient plusieurs types comme, le discours politique qui a pour but d'influencer l'auditoire. La quête d'influencer est dans la nature de l'être humain, il vise à influencer son allocataire pour créer une image de sa personne et d'attirer l'intention du récepteur par son éthos, de cet effet l'orateur construit une image de soi pour persuader l'auditoire, selon Amossy : « *L'image de soi que projette l'orateur désireux d'agir par sa parole. Il souligne le fait que cette image est produite par le discours.* » (Amossy, 2021, p. 83)

Notre choix est orienté vers le discours politique présidentiel, parce qu'il est le terrain où les politiciens construisent leur éthos pour être un exemplaire à suivre et d'un autre côté nous sommes attirée par la personnalité et les discours de François Hollande, l'ex-président de la France.

Le politicien tente de construire une image de soi appelée en rhétorique aristotélicienne « éthos » afin de rendre son discours influent. Le discours de François Hollande s'inscrit dans ce contexte d'influence sur autrui. De ce fait, nous nous sommes posée la problématique suivante : François Hollande a gardé le même éthos avant et après les élections ? Autrement dit, a-t-il changé l'image qu'il a donnée de soi une fois il est devenu président?

Pour répondre à cette question, nous nous supposons que l'éthos de François Hollande avant les élections ne serait pas le même après celles-ci.

L'objectif principal de ce travail est de mettre l'accent sur l'éthos et comment l'être humain change son image de soi selon le contexte pour persuader son locuteur, et précisément dans le domaine politique parce que les politiciens utilisent un masque ou ils changent leurs

## *INTRODUCTION GENERALE*

---

éthos selon leurs besoins et selon le contexte pour perfectionner leur image et être un exemple à suivre.

Notre corpus est composé de deux discours écrits/prononcés par l'ex-président de la France « François Hollande », les matériaux sont sélectionnés à partir de la chaîne YouTube. Ces deux discours sont adressés au public français, ils changent selon l'occasion et le lieu :

- Discours01 : prononcé le 22 janvier 2012, à Seine-Saint-Denis, pour annoncer les grandes lignes de son programme devant 20.000 sympathisants.
- Discours02 : prononcé le 10 mai 2017 au jardin du Luxembourg à l'occasion des commémorations de l'esclavage adressé aux peuple français et à son successeur Emanuel Macron.

Pour mener notre étude, nous recourons aux méthodes d'analyse du discours, avec les travaux de P. Charaudeau et D.Maingueneau et en se basant sur les travaux de R.Amossy qui a fusionner l'analyse du discours et l'argumentation.

Notre travail de recherche se compose de deux chapitres, le premier chapitre intitulé « discours et éthos », qui met l'accent sur les concepts qui ont une relation avec notre analyse de corpus, nous définissons le discours, l'analyse du discours et ses éléments essentiels. Puis l'éthos : ses types et ses classifications.

Le deuxième chapitre de notre travail est réservé à l'analyse de notre corpus, nous essayerons de décrire la mise en scène des deux discours, et de voir l'implication du locuteur, et de relever les classifications de son éthos, vers la fin nous concluons notre analyse par une synthèse des deux discours.

# CHAPITRE I:

## *Discours et éthos*

### **Introduction**

Dans ce premier chapitre nous allons étudier et mettre la lumière sur certains concepts, autrement dit : les outils et les concepts qui nous permettront d'analyser notre corpus, nous passerons par les points suivants :

Le discours, l'analyse de discours, le discours politique, l'éthos dans le discours politique, l'implication de l'orateur dans le discours, l'argumentation, la rhétorique, Les trois types d'arguments, l'éthos dans la tradition aristotélicienne, l'éthos dans d'autres traditions antiques et les deux types d'éthos.

### **1 La notion de discours**

La notion de discours a eu plusieurs acceptions complémentaires et contradictoires, elle est définie par beaucoup de théoriciens en fonction des méthodes d'analyse du discours et des écoles linguistiques. C.Kerbrat-Orecchioni définit le discours ainsi :

Parler, c'est sans doute échanger des informations ; mais c'est aussi effectuer un acte, régi par des règles précises, qui prétendent transformer la situation du récepteur et modifier son système de croyance et/ou son attitude comportementale ( kerbrat Orecchioni , 1980, p. 292)

D'après le père fondateur de l'analyse du discours É. Benveniste : « *Toute énonciation suppose un locuteur et un auditeur chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière* » (Benveniste, 1966, p. 242). Pour résumer, nous pouvons dire que, le discours se constitue d'un texte, acte langagier, contexte et d'une intention, il est multidimensionnel (dimension linguistique, sociologique, communicationnelle...).

### **2 L'analyse du discours**

L'analyse du discours a une grande variété d'acception. D.Schiffirin l'a définie comme suit : « *L'analyse du discours est une des zones les plus vastes et les moins définies de la linguistique* » (Maingueneau, 2005, p. 1). L'analyse du discours est à la croisée de plusieurs disciplines différentes :

Aujourd'hui, quand on parle d'analyse du discours on ne peut plus ignorer que cette étiquette recouvre dans le monde entier des travaux d'inspirations très différentes. On a beau multiplier les synthèses, les présentations, les mises au point, l'analyse du discours reste extrêmement diversifiée (Maingueneau, 2005, p. 2)

Les différents travaux sur l'analyse du discours, ont dû à la naissance de plusieurs tendances comme l'analyse du discours « française » avec les travaux d'Althusser, Foucault et Pêcheux, l'analyse du discours « allemande » avec Habermas, et l'analyse du discours « anglo-saxonne » avec les travaux d'Austin, Searle et Grice.

### **3 Le discours politique**

Il existe de nombreux genres de discours, tels que le discours littéraire, scientifique, poétique, et le discours politique. Notre étude met l'accent sur le discours politique. Dans son introduction du discours politique, Le Bart affirme que :

Le discours politique n'a pas bonne réputation. Stigmatisé aussi bien pour ses lourdeurs formelles que pour son caractère mensonger (il suffit de penser à la fortune de l'expression) ; « La langue de bois », il semble aujourd'hui condamné au mépris, sinon à l'insignifiance (LeBart , 1998, p. 3)

D'après, Rodolphe Ghiglione le discours politique est un : « *Discours d'influence produit dans un monde social et dont le but est d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser et le faire croire* » (Ghiglione, 1989, p. 9). Cette définition aborde le discours politique en tant que discours qui cherche à influencer l'auditoire.

Nous en déduisons que le discours politique est un discours de pouvoir c'est-à-dire prononcé par les hommes politiques dans le but d'influencer et défendre une opinion par laquelle le locuteur cherche le pouvoir à l'aide des stratégies et des mécanismes.

### 3.1 Les stratégies argumentatives du discours politique

P. CHARUDEAU dans son article qui s'intitule *De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication* Précise qu'il y a différentes stratégies discursives utilisées par l'orateur dans son discours politique pour convaincre l'auditoire à travers la rhétorique qui provoque des sentiments chez l'interlocuteur à l'aide de la raison. Parmi ces stratégies :

#### 3.1.1 Stratégie de promesse

Selon P. Charaudeau :

La parole de promesse (et son pendant l'avertissement) doit définir une idéalité sociale, porteuse d'un certain système de valeurs et les moyens d'y parvenir. Ce discours se veut à la fois idéaliste et réaliste, mais il doit aussi être crédible aux yeux de l'instance citoyenne, et donc le sujet est conduit à se construire une image (un ethos) de conviction. (Charaudeau, *De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication*, 2007)

De ce fait, le discours doit être idéaliste avec les valeurs du système social et aussi, avec la société donc l'homme politique doit créer une image de soi pour convaincre le plus grand nombre d'auditoire, il cherche à toucher son public parfois avec la raison et parfois avec les émotions.

#### 3.1.2 Stratégie de décision

La parole de décision selon P. Charaudeau : est basée sur la légitimation dans le champ politique :

- Il existe des situations à résoudre dans la société.
- La parole nécessite le changement de cadre et d'ordre juridique.

- La parole cherche en même temps une mesure pour résoudre ce problème. (Charaudeau, De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication, 2007)

### **3.1.3 Stratégie de justification**

La parole de justification et la parole de décision sont en relation étroite, mais la parole de justification est fondée sur les décisions prise par le sujet politique où il justifié ses actes.

D'où un discours de justification qui revient sur l'action pour lui donner (rappeler) sa raison d'être. Nombre de déclarations de chefs d'État, de chefs de gouvernement ou de ministres en charge de certains dossiers, sont destinées, face aux critiques ou aux mouvements de protestation, à justifier leurs actions (c'est par exemple le discours dominant des rapports que fait le porte-parole du gouvernement à l'issue de chaque Conseil des ministres) (Charaudeau, De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication, 2007).

### **3.1.4 Stratégie du silence**

Le sujet politique ne dit jamais ce qu'il vient dans sa tête par ce qu'il est devant le risque des critiques et les effets pervers de l'information et les mouvements sociaux donc, il utilise un masque entre paroles.

## **3.2 Les contraintes du discours politique**

Tout individu dans la société à une histoire propre à lui, il façonne son individualité à travers des relations dans la société et dans un contexte particulier fabriquant une personnalité collective et individuelle. Selon P.Charaudeau :

Quand on parle, on n'est jamais totalement libre, voudrait-on parler comme un poète ou comme un Ubu, certes, chacun d'entre nous est un individu fait d'une histoire singulière, mais cette individualité et cette singularité nous les forgeons à travers nos relations avec les autres dans des communautés plus au moins constituées, plus au



moins fermées et à l'occasions de situations d'échanges qui sont à la fois diverses et récurrentes. (Charaudeau, 2005, p. 39)

Le discours politique met à la disposition de l'auditoire, des contraintes comme : la simplicité, la crédibilité et la dramatisation.

### **3.2.1 La simplicité**

Le sujet politique essaye toujours de simplifier et de diminuer au maximum, la complexité de ces énoncés quand il prononce son discours, la simplicité amène des fois une vérité non prouvée ou une contrevérité comme elle peut perdre un peu de vérité.

### **3.2.2 La crédibilité**

La crédibilité est un élément fondamental dans le discours politique afin de pouvoir persuader le public, selon P.Charaudeau l'homme politique fait toujours appel aux trois conditions la crédibilité, la sincérité, la performance et l'efficacité.

### **3.2.3 La dramatisation**

Cette contrainte se focalise sur la mise en scène de sujet politique quand il prononce son discours, ses arguments, sa présence.

## **3.3 Le contrat de communication politique**

Selon *le dictionnaire d'analyse du discours* : « Le terme de contrat de communication est employé par des sémioticiens, des psychosociologues du langage et des analystes du discours pour désigner ce que fait qu'un acte de communication sera reconnu comme valide du point de vue du sens » ( Charaudeau & Maingueneau , 2002, p. 138)

Le contrat de communication ou « contrat de parole » selon P.Charaudeau « Tout discours se construit à l'intersection d'un champ d'action, lieu d'échange symboliques organisé selon des rapports de force (Bourdieu), et d'un champ d'énonciation, lieu des

mécanismes de mise en scène du langage. Le résultat en est ce que nous appelons « un contrat de communication ». ». (Charaudeau, 2005, p. 40)

Donc il est tout acte de communication (orale ou écrit) nécessite un ensemble des conditions.

### **3.3.1 Le dispositif d'interaction**

Selon le dictionnaire de *Larousse* : « l'ensemble de pièces constituant un mécanisme, un appareil, une machine quelconque, ou encore l'ensemble de mesures prises, de moyens mis en œuvre pour une intervention précise » (LAROUSSE, s.d.)

Pour que le déroulement d'une interaction soit efficace, le dispositif nécessite toujours des conditions matérielles, ce conditionnement se change d'un contexte à l'autre :

« Qu'il s'établisse un rapport d'enchâssement entre le macro dispositif conceptuel qui structure chaque situation d'échange social et les macro dispositifs matériels qui spécifient celle-ci autant de variantes » (Charaudeau, 2005, p. 41)

Il existe deux types de macrodispositif : le premier, conceptuel du texte d'information, et le deuxième se rapporte aux médias en général. À l'intérieur de ces deux types on fait recours à des genres comme : (les reportages, les débats politiques).

### **3.3.2 Les instances du dispositif**

Selon Charaudeau : « Dans tout acte de communication, la connaissance des personnes est nécessaire mais non point suffisante. Il faut y ajouter la connaissance des instances sans laquelle l'interprétation que l'on ferait du parler des personnes serait erronée ». (Charaudeau, 2005, p. 42). Cela veut dire qu'il faut se baser surtout sur la personnalité psychologique et sociale de l'énonciateur et sur les idées de discours, et de ne pas se concentrer sur la nature des instances.

Il existe trois lieux de fabrications du discours politique : lieu de gouvernance (instance politique), lieu d'opinion (instance citoyen) et le lieu médiatique (instance médiatique).

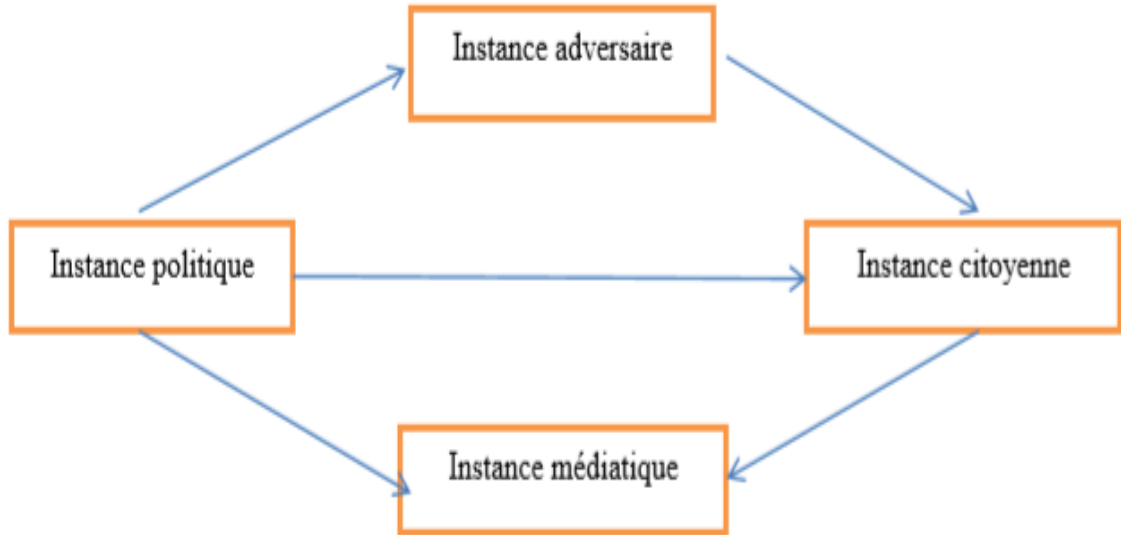


Figure 1. 1 Les instances du discours politique

### 3.4 L'éthos politique et ces classifications

L'éthos a pour but de persuader l'auditoire, l'homme politique doit maîtriser comment faire passer ses idées, P.Charaudeau a reparti les figures de l'éthos en deux groupes :éthos de crédibilité, éthos d'identification.

#### 3.4.1 L'éthos de crédibilité

L'homme politique doit toujours construire un éthos crédible pour aboutir le but envisagé, avec les travaux de Charaudeau on peut dire que la crédibilité d'un discours politique est placée toujours au centre de la réflexion. La crédibilité d'un homme politique doit toujours référer à trois conditions : la première c'est la condition de la franchise et la bonne foi, la deuxième est la condition de l'accomplissement, quant à la dernière c'est la condition de l'intensité. Donc le politicien construit toujours des types d'éthos qui l'aide a représenté ces conditions, parmi ces types :

### **3.4.1.1 *L'éthos de sérieux***

Pour Charaudeau toute société a des paramètres propres à elle, par exemple ce qui est sérieux dans la société (A) ne peut pas l'être dans la société (B). L'éthos de sérieux se construit chez un politicien qui a le sang-froid, il se compose de plusieurs indices : corporels, comportementaux, vestimentaires et verbaux. L'homme politique compose un éthos de sérieux en faisant des déclarations sur ses propre capacités et son expérience et en évitant les promesses pour ne pas perdre sa crédibilité.

### **3.4.1.2 *L'éthos de vertu***

Le politicien doit montrer la sincérité, la fidélité et l'honnêteté personnelles pour se montrer comme un exemple à suivre. Il peut construire l'éthos de vertu en explicitant ses engagements, pour Charaudeau : « *Ce genre d'image se construit à travers le temps. Pour juger de la fidélité, par exemple, particulièrement la fidélité à ses engagements, il faut avoir constaté que l'homme politique a toujours suivi un même linge de pensée et d'action* » (Charaudeau, 2005, p. 94)

### **3.4.1.3 *L'éthos de compétence***

L'homme politique est obligé de prouver qu'il a à la fois : savoir et savoir-faire autrement dit, il doit représenter qu'il maîtrise le tout dans la politique et qu'il est capable de gérer les difficultés, pour Charaudeau : « *une connaissance approfondie du domaine particulier dans lequel il exerce son activité, mais il doit également prouver qu'il a les moyens, le pouvoir et l'expérience nécessaire pour réaliser concrètement ses objectifs en obtenant de résultats positifs* » (Charaudeau, 2005, p. 96)

### **3.4.2 *L'éthos d'identification***

L'éthos d'identification se trouve sur l'affect social, avec le processus d'identification, le citoyen trouve son identité dans celle des politiciens. « L'éthos se fait dans un rapport triangulaire entre soi, l'autre et un tiers absent porteur d'une image idéal de référence » (Charaudeau, 2005, p. 105).

La tâche de construire un éthos d'identification pour un politicien est très difficile parce que le public qui veut se reconstruire est composite, et pour régler un problème les hommes politiques peuvent jouer sur les valeurs opposées.

### **3.4.2.1 *L'éthos de puissance***

Le politicien doit monter à travers ses propos qu'il est un homme d'action et non pas un homme de parole, « se monter à la gueule par la voix et le verbe » (Charaudeau, 2005, p. 107). Il y'a des politiciens qui arrivent jusqu'à insulter leurs adversaires pour se monter fort, mais normalement il ne doit pas être agressif pour ne pas nuire son image.

### **3.4.2.2 *L'éthos de caractère***

L'éthos de caractère se trouve dans la puissance de l'esprit. P.Charaudeau, cette force de caractère peut apparaitre comme la vitupération : c'est le fait d'exprimer ses critiques avec un langage bien calculé, et la provocation : ce sont les propos qui ont pour but de faire agir quelqu'un.

### **3.4.2.3 *L'éthos d'intelligence***

L'éthos d'intelligence fait partie de l'éthos d'identification, il consiste à créer une admiration chez le public, pour Charaudeau : l'évaluation d'intelligence chez le politicien est difficile, il existe deux figures dans cet éthos :

- Le premier : l'image de l'honnête-homme cultivé.
- Le Deuxième : c'est la ruse « à savoir jouer entre l'être et le paraître : savoir dissimuler certaines intensions, fait croire que l'on a certaines intentions pour mieux arriver à ses fins ». (Charaudeau, 2005, p. 113)

### **3.4.2.4 *L'éthos d'humanité***

Le sujet politique doit être humain, doit montrer ses sentiments, sa bienveillance envers ceux qui souffrent et de montrer ses faiblesses. Donc l'objectif de cet éthos est de se monter comme protecteur et paternaliste.

#### 3.4.2.4.1 L'éthos de chef

L'éthos est tourné à la fois vers soi et vers autrui, mais l'éthos de chef est tourné uniquement vers le citoyen où il s'affiche à travers plusieurs figures :

##### *La figure de guide suprême*

Chaque groupe social a besoin d'un homme suprême qui puisse le diriger, ce guide peut être de même groupe social comme peut être dehors du groupe, cette figure connaît plusieurs variantes :

##### ❖ **Le guide berger**

L'unificateur, c'est celui qui réunit le troupeau et c'est un leader que les citoyens veulent le suivre.

##### ❖ **La figure de guide prophète**

Cette figure rassemble le guide berger dans le rôle de rassembleur, mais le guide berger est ici et le prophète dans l'au-delà.

#### 3.4.2.5 *L'éthos de solidarité*

Selon P.Charaudeau : « *se montrer solidaire pour un homme politique, c'est montrer que l'on partage et défend les opinions (ou les décisions) des membres de son groupe* ». (Charaudeau, 2005, pp. 126-127). L'homme politique doit montrer qu'il partage les mêmes opinions du groupe auquel il appartient, et qu'il est au même niveau avec les autres.

## 4 **L'implication du sujet parlant dans le discours**

La théorie de l'énonciation avec Émile Benveniste est la première théorie qui a étudié le sujet parlant, selon ce dernier l'énonciation est : « *la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'actualisation* » (Benveniste, 1974, p. 80). C'est la production d'un énoncé dans un lieu et un temps bien précis par un énonciateur.

Dans le domaine politique l'énonciateur ou bien l'orateur produit un énoncé qui est le discours dans un temps et lieu bien défini, tous ces éléments, forme une scène d'énonciation.

#### **4.1 Les marques d'énonciation**

Les marques énonciatives donnent au locuteur la possibilité de s'inscrire à la parole à l'aide des marques linguistiques suivantes :

#### **4.2 Les déictiques**

Dits aussi « embrayeurs », ce sont les unités linguistiques employés par l'énonciateur pour marquer sa présence à l'aide de :

#### **4.3 Les indices personnels**

Ce sont les pronoms qui renvoient au locuteur comme (je, nous) et pour l'interlocuteur (tu, vous) et les adjectifs et les pronoms possessifs comme (ma, mon, vos, votre).

#### **4.4 Les indices spatiaux**

Ce sont des marques linguistiques qui indiquent les lieux de discours comme :

- Les démonstratifs : (ceci, ceux...)
- Les adverbes : (là-bas, loin...)

#### **4.5 Les indices temporels**

Ce sont des marques linguistiques qui indiquent le temps où le locuteur prononce son énoncé.

### **5 L'éthos dans le discours politique**

Ruth Amossy : l'éthos est l'image préalable que l'interlocuteur a de son locuteur. De ce fait, dans l'espace politique, c'est l'identité professionnelle, qui veut dire le mode de vie et

le statut social d'un politicien, ainsi que son identité personnelle qui caractérise sa personnalité.

## 6 L'argumentation

Ruth Amossy s'intéresse au pouvoir de la parole pour faire agir son public, à l'aide des moyens verbeux, selon Van Eemeren dans *l'argumentation dans le discours*

L'argumentation est une activité de la raison, ce qui indique que l'argumentateur a pris la peine de réfléchir au sujet. Avancer un argument signifie que l'argumentateur cherche à montrer qu'il est possible de rendre compte rationnellement de sa position en la matière. Cela ne signifie pas que les émotions ne peuvent pas jouer un rôle lorsqu'on adopte une position, mais que ces motifs internes, qui ont été assimilés par le discours, ne sont pas directement pertinents comme tels. Quand les gens proposent des arguments dans une argumentation, ils situent leurs considérations dans le royaume de la raison (Amossy, 2021, p. 217)

L'objectif de l'analyse argumentatif est de décrire le fonctionnement de la parole.

### 6.1 La rhétorique

#### 6.1.1 La rhétorique ancienne

La rhétorique ancienne est celle des Grecs et des Romains, elle est la première école de l'argumentation. Elle est définie comme l'art d'agir sur les croyances à travers la parole, son but est de persuader les auditeurs. Selon Amossy : « *La rhétorique apparaît comme une parole destinée à un auditoire qu'elle tente d'influencer en lui soumettant des positions susceptibles de lui paraître raisonnables.* » (Amossy, 2021, p. 16)

Aristote dans son ouvrage *la rhétorique*, divise la rhétorique en trois grands discours : épideictique (l'auditoire spectateur d'un discours dit), judiciaire (auditeur d'un discours dit) et délibératif (auditeur est jugé d'une situation future).

Michel Meyer a présenté les grandes définitions de la rhétorique :

- La rhétorique est une manipulation de l'auditoire (Platon)



- La rhétorique est l'art de bien parler (ars bene dicendi de Quintilien)
- La rhétorique est l'exposé d'arguments ou de discours qui doivent ou qui visent à persuader (Aristote). (Meyer, 2011, p. 23)

Les trois définitions mettent l'accent sur les bases de la rhétorique : un orateur, un auditeur et le langage. Aristote met trois types de preuves que le discours exploite : l'éthos (s'appuie sur le caractère de l'orateur), le logos (s'appuie sur le contenu du discours) et le pathos (s'appuie sur les émotions de l'auditoire). Aristote est considéré comme le premier qui a donné une explication très claire à ces trois notions.

### **6.1.2 La nouvelle rhétorique**

Selon Ruth Amossy :

La nouvelle rhétorique de Perelman, qui n'étudie pas en tant que tels les processus langagiers, échappe au domaine de la linguistique, elle offre néanmoins à l'analyse du discours un cadre essentiel dans la mesure où elle insiste sur quelques constituants majeurs : l'importance de l'auditoire, le caractère fondateur des prémisses et des points d'accord dans l'interaction argumentative et les lieux communs qui balisent l'argumentation (Amossy, 2021, p. 24)

La nouvelle rhétorique est l'art d'argumenter dans la grande tradition d'Aristote, elle met l'accent sur les universaux de la communication argumentative, et néglige l'aspect linguistique et langagier de l'argumentation, elle insiste sur l'importance de l'auditoire. Le schéma ci-dessous reprend différents éléments de la rhétorique, en les synthétisant :

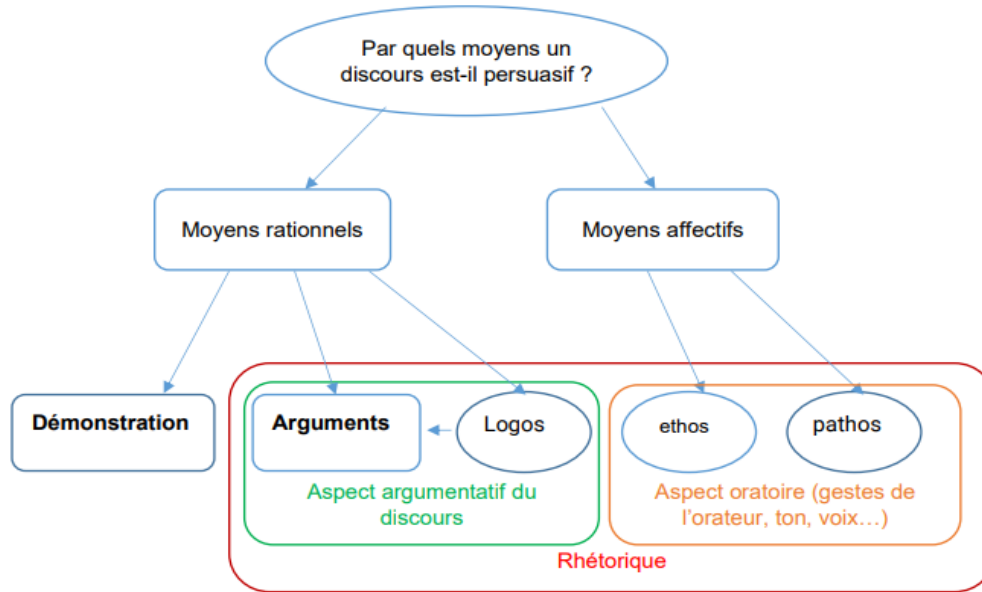
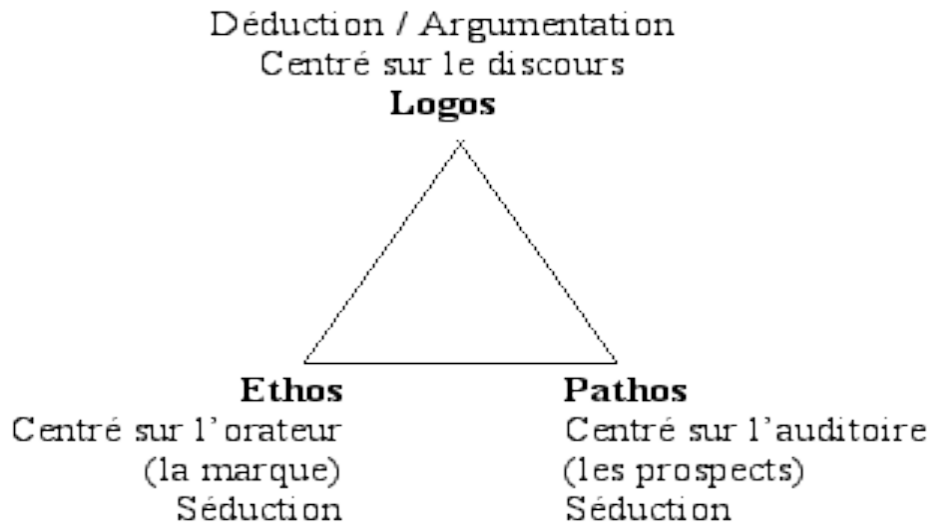


Figure 1. 2 Les différents éléments de la rhétorique

## 6.2 Les trois types d'arguments

Aristote dans son ouvrage *La rhétorique* a donné une description à ces trois notions (éthos, pathos et logos) :

Les preuves administrées par le moyen du discours sont de trois espèces : les premières consistent dans le caractère de l'orateur ; les secondes, dans les dispositions où l'on met l'auditeur ; les troisièmes dans le discours même, parce qu'il démontre ou paraît démontrer. On persuade par le caractère, quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent confiance plus grande et plus prompte sur toutes les questions en général, et confiance entière sur celles qui ne comportent point de certitude, et laissent une place au doute. (Aristote, 1960, pp. 76-77)



**Figure 1. 3 la rhétorique selon Aristote**

### **6.2.1 Le Logos**

Il est défini comme la logique de discours d'un point de vue de l'auditoire, c'est la persuasion par le raisonnement, le logos est l'exercice de la raison dans l'argumentation, autrement dit : pour justifier sa prise de position on met en œuvre des procédés rationnels.

### **6.2.2 Le pathos**

Le pathos ou le rôle d'émotion dans l'argumentation : « *Quant au pathos, il désigne le débordement émotionnel provoqué par l'orateur chez l'auditoire, débordement émotionnel susceptible de mobiliser des actions, d'orienter des comportements ou tout simplement d'adhérer à la prise de position de l'orateur* » (Kafetzi, 2013, p. 54). C'est à dire : l'orateur doit créer un environnement adapté à sa communication.

### **6.2.3 L'éthos**

L'éthos chez Aristote c'est la représentation de soi : « *Cette notion vient de la Rhétorique d'Aristote (1378 a) qui entendait par-là l'image que donnait implicitement de lui un orateur à travers sa manière de parler : en adoptant les intonations les gestes* »

(Maingueneau, 1996, pp. 39-40) et selon Declercq, l'éthos concerne l'attitude physique et morale de l'orateur, il est lié à l'acte d'énonciation :

Tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire. Ton de voix, débit de la parole, choix des mots et arguments, gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc., sont autant de signes, locutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques, par lesquels l'orateur donne de lui-même une image psychologique et sociologique (Maingueneau, 2002, p. 1)

### **7 L'éthos dans la tradition aristotélicienne**

Dans la rhétorique antique la notion d'*éthos* désigne l'image de soi que l'orateur constitue à travers son discours pour exercer une influence sur l'auditoire. Pour Aristote, l'éthos avec le logos et le pathos forme la trilogie des moyens de preuves techniques :

Propose de distinguer des types de preuves et des types de lieux. D'une part, des preuves « extra-techniques » (atechnoi), dites naturelles et extrinsèques, c'est-à-dire renvoyant à la réalité, et des preuves « intra-techniques » (entechnoi), dites artificielles et intrinsèques, c'est-à-dire renvoyant à la pensée. D'autre part, des lieux « génériques » ayant la propriété d'être communs et universels, et des lieux « spécifiques » ayant la propriété d'être spéciaux et locaux. (CHARAUDEAU, 2008)

Chaque orateur a un caractère moral qui fait la persuasion : « *On persuade par le caractère quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi. Mais il faut que cette confiance soit l'effet du discours, non d'une prévention favorable sur le caractère de l'orateur* ». (Aristote, 1960, pp. 76-77). Selon Barthes, l'éthos cherche à paraître et non pas à l'être : « *Ce sont les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire, peu importe sa sincérité, pour faire bonne impression (...). L'orateur annonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela* ». (Barthes, 1970, p. 212).

Pour Aristote l'orateur doit s'appuyer sur trois aspects fondamentaux pour inspirer la confiance de l'auditoire :

1) phronesis ; c'est la qualité de celui qui délibère bien, qui pèse bien le pour et le contre : c'est une sagesse objective, un bon sens affiché ; 2) arété : c'est l'affiche d'une franchise qui ne craint pas ses conséquences et s'exprime à l'aide de propos directs, empreints d'une loyauté théâtrale ; 3) eunoia : il s'agit de ne pas choquer, de ne pas provoquer, d'être sympathique (et peut-être même : sympa), d'entrer dans une complicité complaisante à l'égard de l'auditoire. (Barthes, 1970, p. 212)

Aristote parle de trois aspects qui sont : le bon sens, la vertu et la bienveillance qui sont évoqué dans l'article de D.Maingueneau *L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours*

Quant aux orateurs, ils inspirent confiance pour trois raisons ; ce sont les seules qui, mises à part les démonstrations, déterminent notre croyance : la prudence (phronesis), la vertu (aretè) et la bienveillance (eunoia). Notre croyance : Si, en effet, les orateurs altèrent la vérité sur ce qu'ils disent lorsqu'ils parlent ou conseillent, c'est pour toutes ces raisons à la fois ou l'une d'entre elles [...] (Maingueneau, 2002, p. 2)

### **7.1 L'éthos dans d'autres traditions antiques**

Pour Aristote l'éthos est l'image qui se construit dans, et par le discours, mais les autres philosophes de son époque ne lui partagent pas le même avis. Pour Socrate l'éthos n'est pas l'image que donne l'orateur à travers son discours mais ce que l'auditoire a déjà de lui :

Bien loin que celui qui veut persuader un auditoire néglige la vertu, son principal souci sera de donner de lui à ses concitoyens la meilleure opinion possible. Qui ne sait en effet que la parole d'un homme bien considéré inspire plus de confiance que celle d'un homme décrié, et que les preuves de sincérité qui résultent de toute la conduite d'un orateur ont plus de poids que celles que le discours fournit ? (DENIOT, 2007)

Socrate rejoint Cicéron (un philosophe romain) qui définit l'orateur comme : « *Un homme qui joint au caractère moral la capacité à manier le verbe* » (Amossy, 2010, p. 9)

## 7.2 L'éthos dans la rhétorique classique

La rhétorique classique a été reprise par Le Guern qui définit l'éthos comme la qualité morale de l'homme dans la société et non pas comme sa qualité dans le discours :

Nous distinguons les mœurs oratoires d'avec les mœurs réelles. Cela est aisé. Car qu'on soit effectivement honnête homme, que l'on ait de la pitié, de la religion, de la modestie, de la justice, de la facilité à vivre avec le monde, ou que, au contraire, on soit vicieux, (...), c'est là ce qu'on appelle mœurs réelles. Mais qu'un homme paraisse tel ou tel par le discours, cela s'appelle mœurs oratoires, soit qu'effectivement il soit tel qu'il le paraît, soit qu'il ne le soit pas. Car on peut se montrer tel, sans l'être ; et l'on peut ne point paraître tel, quoiqu'on le soit ; parce que cela dépend de la manière dont on parle. (Duteil-Mougel, 2006, p. 4)

## 7.3 L'éthos en sciences du langage

### 7.3.1 L'éthos dans l'analyse du discours

D.Maingueneau est le premier qui a intégré l'éthos à l'analyse de discours :

Ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'éthos est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu réel appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire. (Maingueneau, 1993, p. 104)

Selon Ruth Amossy : on ne peut pas séparer l'éthos du genre de discours : « *Chaque genre du discours comporte une distribution préétablie des rôles qui détermine en partie l'image de soi du locuteur* » (Marion, 2014). Elle a ajouté que l'analyse de l'éthos n'est pas seulement pour les textes oraux mais aussi pour les textes écrits.

### 7.3.2 L'éthos dans l'analyse argumentative

Ducrot c'est le seul qui a évoqué la notion d'éthos, comme Aristote il insiste sur la distinction entre la fiction discursive (locuteur l) et l'être de monde (locuteur y) pour cette raison Ducrot a fait appel à la notion d'éthos :

Il ne s'agit pas des affirmations flatteuses que l'orateur peut faire sur sa propre personne dans le contenu de son discours, affirmations qui risquent au contraire de heurter l'auditoire, mais de l'apparence que lui confère le débit, l'intonation, chaleureuse ou sévère, le choix des mots, des arguments (...). Dans ma terminologie, je dirai que l'éthos est attaché à L, le locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certains caractères qui, par contrecoup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante (Ducrot, 1984, p. 201)

#### 7.3.2.1 *Les deux types d'éthos*

Selon Ruth Amossy L'homme politique il est toujours obligé de préserver son éthos de bon politicien selon R.Amossy, L'orateur est un porte-parole autorisé : « [...] *ne peut agir par les mots sur d'autres agents et, par l'intermédiaire de leur travail, sur les choses mêmes, que parce que sa parole concentre le capital symbolique accumulé par le groupe qui l'a mandaté et dont il est le fondé de pouvoir* » (Bourdieu, 2014, p. 109). L'efficacité du discours n'est pas de ce que la parole énoncée mais dépend du pouvoir du locuteur vers son public :

La spécificité du discours d'autorité (cours professoral, sermon, etc.) réside dans le fait qu'il ne suffit pas qu'il soit compris (il peut même en certains cas ne pas l'être sans perdre son pouvoir), et qu'il n'exerce son effet propre qu'à condition d'être reconnu comme tel. Cette reconnaissance – accompagnée ou non de la compréhension – n'est accordée, sur le mode du cela va de soi, que sous certaines conditions, celles qui définissent l'usage légitime (Bourdieu, 2014, p. 111)

Dans la mise en scène de tout discours, l'orateur doit incarner la vérité à travers son énonciation, selon Ruth Amossy :

Facteur déterminant dans la mise en place de l'éthos, la doxa comprend le savoir préalable que l'auditoire possède sur l'orateur. Cette image publique intervient surtout lorsqu'il s'agit d'une personnalité d'ores et déjà connue [...] ils sont connus de tous à travers ce qu'en disent la presse et la rumeur publique, ce qu'en montrent les médias, ou encore par l'image associée au groupe ou au parti dont ils sont le porte-parole (Amossy & Adam, 1999, p. 134)

De ce fait, il faut distinguer deux types d'éthos, discursif et pré discursif. Selon Ducrot : « Dans ma terminologie, je dirai que l'éthos est attaché à L., le locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certains caractères qui, par contre-coup cette énonciation acceptable ou rebutante » (Ducrot, 1984, p. 201). L'éthos et dans le second plan d'énonciation.

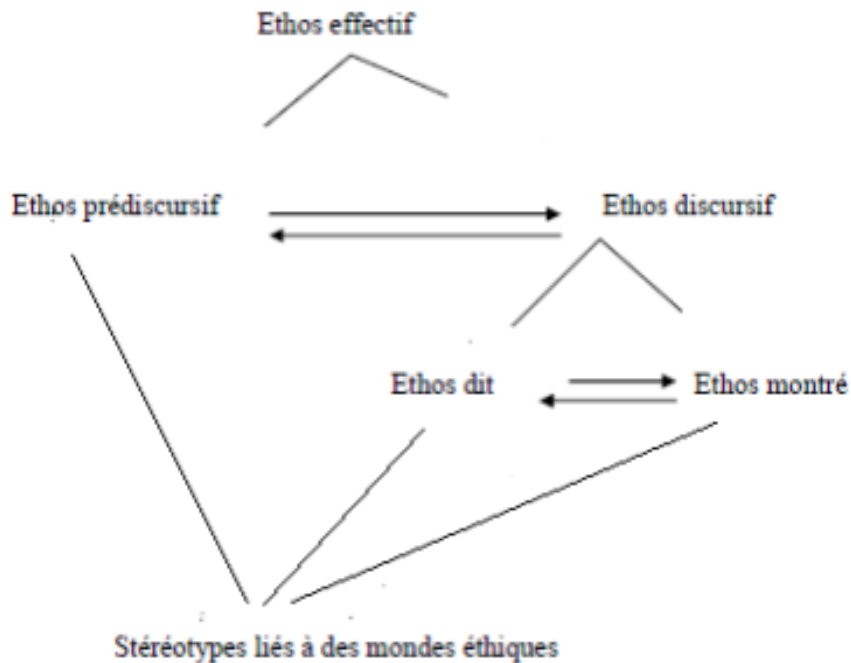


Figure 1. 4 Le schéma de types d'éthos



#### 7.3.2.1.1 Ethos préalable

La fabrication de l'image de soi n'est pas uniquement à travers le discours d'un énonciateur et à travers sa volonté, il y'a des identités qui se fabriquent préalablement au discours selon Ruth Amossy :

C'est toujours sur la base des représentations sociales qui circulent dans la société dont je suis membre. Qui plus est, une présentation plus ou moins conforme de ma personne en mère ou en enseignante s'impose en termes d'identité sociale. C'est dans l'échange, et donc en fonction de normes partagées, que je construis une identité à l'intention de mes partenaires (Amossy, 2010, p. 44)

La notion d'éthos préalable est développée avec R.Amossy et D.Maingueneau, ils prétendent que le préalable c'est l'image que donne le Co-énonciateur à l'énonciateur avant sa prise de parole, à partir des éléments comme le rôle qu'occupe l'orateur dans la société (son statut) et aussi au stéréotype qui circulent, on peut trouver cette image dans les réseaux sociaux : « [...] se trouve dans un double dispositif : de monstration correspondant à sa quête de crédibilité, de spectacle correspondant à sa quête de captation » (Charaudeau, 2005, p. 48)

De ce fait l'énonciateur doit s'appuyer sur son discours, pour confirmer ou transformer son image. Selon D.Maingueneau : « même si le Co-énonciateur ne sait rien au préalable de l'éthos de l'énonciateur, le seul fait qu'un texte relève d'un genre de discours ou d'un certain positionnement idéologique induit des attentes en matière d'éthos ». (Amossy & Adam, 1999, p. 78)

#### 7.3.2.1.2 Éthos discursif

L'éthos discursif c'est l'image que l'énonciateur construit de lui-même dans son discours, Ducrot et Maingueneau précisent que l'éthos discursif doit être supra, veut dire montré implicitement (éthos dit) :

Qui va au-delà de la référence directe de l'énonciateur à sa propre personne ou à sa propre manière d'énoncer (« je suis un homme simple »), (...), l'éthos « dit » peut aussi porter sur l'ensemble d'une scène de parole, présentée comme un modèle ou comme un anti-modèle de la scène de discours. (Amossy & Adam, 1999, p. 89)

L'éthos discursif est : « l'image que le locuteur construit, délibérément ou non, dans son discours, qui constitue un composant de la force illocutoire ». (Amossy, L'argumentation dans le discours, 2021, p. 94). L'éthos discursif se différencie de l'éthos aristotélicienne par le fait qu'il se considère comme une partie prenante de la scène d'énonciation et non pas comme un moyen de preuve.

### **Conclusion**

Dans ce chapitre, nous avons abordé et défini les notions et les concepts suivants : le discours, l'analyse de discours, le discours politique, l'argumentation. Nous nous sommes basées sur les travaux de Ruth Amossy et Dominique Maingueneau. Ces concepts vont nous aider à bien analyser notre corpus.

# Chapitre II :

## **Analyse de l'éthos dans le discours de François Hollande**

## **Introduction**

Ce chapitre sera consacré à la partie pratique, dans laquelle nous décrirons et analyserons notre corpus qui est un discours présidentiel, il est constitué de deux discours prononcés par l'ex président de la France François Hollande. Dans ce présent chapitre, nous traiterons les points suivants : la description du corpus, la biographie de François Hollande, la méthodologie du travail, l'éthos pré-discursif de François Hollande, la description de la mise en scène des deux discours, l'implication de l'orateur dans les deux discours et enfin le repérage des classifications de l'éthos dans les deux discours.

### **1. La description du corpus**

Notre corpus se constitue de deux discours de François Hollande, présentés dans deux occasions et contextes différents, en face d'un public différent et hétérogène, le premier : est un discours prononcé par François Hollande comme un candidat à la présidentielle, le dimanche 22 janvier 2012, pour annoncer les grandes lignes de son programme à Seine-Saint-Denis, devant 20.000 personnes. Le texte de discours comporte « 18 » pages que nous avons tiré de site *Nouvelobs*. Le deuxième discours : est prononcé par François Hollande comme président de la France à l'occasion des commémorations de l'abolition de l'esclavage, au jardin de Luxembourg le 10 mai 2017, le texte comporte « 06 » pages que nous avons tiré de site *vie politique*. En ce qui concerne les vidéos des discours nous les avons trouvés sur YouTube.

### **La biographie de François Hollande**

Né le 12 août 1954 à Rouen, est un haut fonctionnaire et homme d'État français. Il est élu président de la République française du 15 mai 2012 au 14 mai 2017. Il a occupé plusieurs postes avant d'être le président de la république française, de ces postes nous citons :

Années	
--------	--

## *Chapitre 2 : Analyse de l'éthos dans le discours de François Hollande*

12 août 1954	Naissance à Rouen. Il étudie à HEC et à l'Institut d'études politiques de Paris.
1979	Adhésion au Parti Socialiste
1980	Sorti de l'ENA (promotion Voltaire), il devient auditeur à la cour des comptes et maître de conférences à l'IEP de Paris.
1981	À la suite de l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République, François Hollande devient chargé de mission à l'Élysée. Lors des élections législatives de juin 1981, il est candidat en Corrèze.
1983	Directeur de cabinet de deux porte-parole successifs du gouvernement Pierre Mauroy : Max Gallo et Roland Dumas.
1984	Conseiller référendaire à la Cour des comptes
1988-1993 puis de 1997- 2012	Député de la Corrèze. Pendant la période de latence de 1993 à 1997 où il perd son mandat de député, il prend la présidence du club « Témoin » de Jacques Delors.
Novembre 1994	Secrétaire national du Parti socialiste chargé des questions économiques
1995	Lionel Jospin le nomme porte-parole du Parti socialiste.
1998-2008	Premier secrétaire du Parti Socialiste
2001-2008	Maire de Tulle
2008-2012	Président du conseil général de la Corrèze
Mars 2011	Candidat au primaire socialiste, qu'il remporte sept mois plus tard.
Mai 2012	François Hollande devient le septième président de la Ve République.

Tableau 2. 1. La biographie de François Hollande

### **Présentation du discours 01**

## ***Chapitre 2 : Analyse de l'éthos dans le discours de François Hollande***

---

Ce discours est prononcé par François Hollande pour annoncer les grandes lignes de son programme.

**Le lieu :** Le président François Hollande a prononcé ce discours à Seine-Saint-Denis

**Le temps :** Le dimanche 22 janvier 2012.

**Le public visé :** Ce discours est adressé à 20.000 sympathisants de François Hollande.

**Le moyen de l'allocution :** Le discours est transmis à travers les médias.

**Les thèmes abordés :** Le président a abordé de nombreux sujets, parmi eux :

- La réforme de la finance.
- L'inscription dans la constitution du principe de laïcité.
- La conservation de son siège de sécurité de l'ONU.
- Reprendre de rêve républicain.
- Logement : la construction de nouveaux logements dans le délai de cinq ans.
- La coordination des politiques économiques des projets industriels, la relance de grands travaux dans le domaine de l'énergie.
- Institution : le non-cumul des mandats.

### **Présentation du discours N°02**

**L'occasion du discours :** Ce discours est prononcé par François Hollande à l'occasion des commémorations de l'abolition de l'esclavage.

**Le lieu :** Le président François Hollande a prononcé ce discours au Jardin du Luxembourg.

**Le temps :** 10 mai 2017.

**Le public visé :** Ce discours est adressé à son successeur Emmanuel Macron.

**Le moyen de l'allocution :** Le discours est transmis à travers les médias.

**Les thèmes abordés :**

- Contre l'indifférence, les communautarismes et les obscurantismes.
- Qu'il reste beaucoup à faire pour la France.
- Les chantiers qui attendent dès à présent le président élu.

## **2. La méthodologie de travail**

Dans notre analyse des deux discours de François Hollande, nous allons procéder comme suit : pour bien analyser notre corpus nous allons nous appuyer sur l'aspect énonciatif afin de relever l'éthos qui apparaît dans les deux discours. Notre étude est basée sur l'éthos qui vient de la rhétorique d'Aristote et développé par Dominique Maingueneau.

Dans un premier lieu, nous décrivons le décor autour de François Hollande, le gestuel, la voix, le visage, la posture et le mode vestimentaire dans les deux discours. Puis nous analyserons les deux discours puis nous relèverons les déictiques personnels. Nous passons par la suite au repérage des classifications de l'éthos de François Hollande, et enfin, nous ferons une synthèse pour les deux discours étudiés.

## **3. Analyse du corpus**

### **3.1. L'éthos pré-discursif de François Hollande**

L'éthos pré-discursif de François Hollande semble beaucoup moins établi, cela peut lui donner plus de latitude pour façonner son image publique à sa guise. François Hollande est connu depuis toujours par son humour. Son ami Michel Sabine affirme que François Hollande n'est pas un homme colérique qui se dissimule derrière un visage avenant, il ajoute aussi que qu'il est un survivant de son propre naufrage increvable, il le décrit en disant qu'il est sympathique et chaleureux, qui parle avec un langage facile à comprendre, il ajoute qu'il est simple et direct. La plupart des stéréotypes qui circulent sur sa personnalité, selon Martine Aubry : Incarnation de la gauche molle « girouette », peu précis, trop lisse, inactif et peut

## *Chapitre 2 : Analyse de l'éthos dans le discours de François Hollande*

---

charismatique. Il est considéré par les détracteurs comme un manquant de caractère (qui a un comportement faible).

Les pairs de François Hollande relayant certains stéréotypes liés à sa personne, Jean-Luc Mélenchon, le président du front de gauche, souligne que François Hollande en cas de victoire, il serait un capitaine de pédalo dans la tempête, et Jean-François Copé affirme que les gens qui soutiennent François Hollande disent qu'il est normal drôle en privé, habile, mais pas courageux, il ajoute à l'image qui coule de François Hollande « candidat normal » qui résume la qualité et les défauts de sa personnalité, pour ses soutiens un candidat normal veut dire un politicien qui est proche de son peuple et de ses préoccupations, mais pour ses détracteurs un candidat normal renvoi au manque de charisme et d'envergure de François Hollande.

- François Hollande fraise de bois :

Fraise de bois c'est le surnom le plus célèbre de François depuis la défaite de 21 avril 2002, dont l'avait affublé Laurent Fabius veut dire il fait son chemin sans avoir l'air de basculer, il est nommé fraise de bois pour souligner sa petitesse devant sa grandeur des éléphants.

- Monsieur petites blagues :

Laurent Fabius qui a donné à François Hollande ce nom pour dire qu'il est juste bon pour dire les blagues.

- Guimauve de conquérant :

François Hollande est aussi normand et plutôt drôle, ce surnom a une référence historique Hollande normand comme guillaume et allusion au caractère (la guimauve), c'est une preuve que Hollande n'a pas réussi à se débarrasser de l'image molle et sympathique qu'il renvoie.

- Flanby :



Inspiré de célèbre dessert à la crème caramel (falmby), Arnaud Montebourg en 2003 qui a donné ce surnom à François Hollande, il l'accuse d'avoir conduit le PS a deux désastres (2002/2005), ce surnom faisait allusion à son embonpoint, sa bonhomie et sa gentillesse, souvent les journalistes jusqu'à maintenant l'appellent flan a lunettes.

- Pépère :

Le pépère c'est celui qui ne s'inquiète de rien, celui qui sourit devant tous les obstacles et aussi celui qui rassure les pessimistes, François Hollande surnommé pépère car il a toujours su absorber les colères, les critiques et les éclats de sa faiblesse.

- Babar, le roi des éléphants :

Luc Chatel le ministre de l'éducation nationale qui a surnommé François Hollande Babar par ce qu'il est sympathique, il dit : c'est le roi des éléphants, Babar c'est l'histoire que les partants racontent à leurs enfants pour les endormis le soir.

- Monsieur normal :

Les détracteurs qui ont nommé François Hollande le président normal et aussi le syndicat de droit uni ont transformé à super zéro puis super moyen. (Revol, lepoint, 2012)

### **3.2.La description de discours 01**

#### **Le mode vestimentaire**

Le mode vestimentaire de François Hollande lors de discours de 8 mai 2012, se montre sur scène sombre, avec une chemise blanche, une cravate bleu nuit et des lunettes à fines montures avec des cheveux noir corbeau.

#### **Le décor**

Si l'on regarde l'apparence publique des politiciens on remarque qu'ils essayent de paraître plus fort, plus puissants afin de persuader leur public pour prendre l'ascendant.

Le décor choisis le 8 mai 2012 : un pupitre placé sur une estrade, un microphone fixe devant lui, les deux drapeaux : de l'union européenne et de la France derrière, le décor et la tenue sont marqués par le bleu nuit, cette couleur dans le milieu politique est connue par la couleur du changement et du renouveau, c'est un message complet.

### **La posture**

La posture de François Hollande est plus souvent verticale, droite et accoutumé, sa posture est limitée par le dos parfaitement droit avec les épaules fixe et symétriques, François hollande adopte des postures spéciales pour lui, parmi ces postures :

- La tête, le tronc et les épaules sont en expansion : c'est une position d'ouverture qui montre une volonté de tendre la main aux autres et communiquer pour trouver des solutions, cette posture veut dire un sentiment d'orgueil et de dominance.
- Une position de debout : François Hollande a choisi de rester debout une heure et vingt-sept minutes du discours pour mieux capter l'attention du public et pour se concentrer : les pieds âcres au sol donnent plus de confiance au public, donc cette position a un impact important sur l'auditoire.

### **La gestuelle**

François Hollande est plus économe dans ses gestes, ces derniers sont significatifs, peut être parfois négatifs. Les gestes pour les politiciens sont dominants, ils viennent pour rythmer le discours, François Hollande se tient debout, appuie sur le pupitre et un microphone fixé devant lui pendant une heure et vingt-sept minutes, pour dévoiler une nouvelle personne confiante.

- Les mains largement ouvertes visibles de pupitre cela symbolise qu'il fait ce qu'il raconte, c'est une évidence.



- Les mains sont ouvertes plus haut, ce geste peut avoir plusieurs significations : un résultat accompli, être d'accord ou implorer l'auditoire.



- Paume de la main serrée vers le haut (point fermé), et les deux mains serrées, ce geste parle de lui-même, il symbolise une grande détermination et la force des mots.



- Les deux mains passent sur la droite de son corps, cela symbolise qu'il souhaite obtenir des résultats.



- Croisement de pouce et de l'index, ce geste symbolise la quête de précision ainsi que la certitude des mots.



- Les mains collées au pupitre



### **La voix**

François Hollande n'a pas la voix d'un commandant qui ne répète pas ses propos, il a plutôt la voix et d'un commentateur. La voix de François Hollande se caractérise par la

hauteur, il ne laisse pas le temps pour le souffle, il est pressé, il ponctue ses phrases par 'euh' il fait des fautes, il hésite et il cherche souvent ses mots, des fois il mange les mots et les lettres et sa voix se traduit ici comme un manque de confiance.

### **Le visage**

Devant 20.000 de sympathisantes, François Hollande fait une entrée souriante accalmées par les applaudissements du public, le regard de François Hollande se trouve toujours dirigé vers le prompteur pour lire le texte de son discours, il regarde directement le public et il ne regarde jamais la caméra d'une manière directe, tout au long du discours, François Hollande était souriant, il ajoute des mouvements par sa tête vers la gauche et la droite pour montrer qu'il s'adresse à tout le public.

#### **3.2.1. L'implication de l'orateur dans le discours 01**

François Hollande appelle ses interlocuteurs par (mes cher amis), il s'adresse à un large public, puis il ajoute le pronom « vous » dans l'expression (vous qui me regardez de loin) pour spécifier ses interlocuteurs.

Il montre sa modestie à travers l'utilisation de pronom personnel « je », il a utilisé le « je » 186 fois en tant que sujet et 59 fois comme des formes adjectivales, nous citons :

- ✓ **Je** suis venu vous parler de la France que nous allons construire le 6 mai.
- ✓ **Je** sais que cela prendra du temps, mais pour éviter les abus, **j'**encadrerai les loyers là où les prix sont manifestement excessifs.
- ✓ Tout dans **ma** vie **m'**a préparé à cette échéance : **mes** engagements, **mes** responsabilités, **mes** réussites, **mes** épreuves. **J'**ai toujours suivi la ligne que je **m'**étais fixée.
- ✓ Mais cette famille **m'**a donné la liberté de choisir, par son éducation. **Je** remercie **mes** parents. **Mon** père, parce qu'il avait des idées contraires aux miennes et qu'il **m'**a aidé à affirmer **mes** convictions.

## ***Chapitre 2 : Analyse de l'éthos dans le discours de François Hollande***

---

L'utilisation de « je » montre François Hollande comme quelqu'un qui assume ses énoncés, il veut se mettre en scène.

Il a utilisé le (nous, notre) 123 fois pour parler au nom des français et pour se monter comme un simple citoyen français, nous citons :

- ✓ **Nous** sommes ici, mes chers amis, pour changer le destin de **notre** pays.
- ✓ C'est prolonger l'histoire de **notre** pays.

Il a utilisé le pronom « vous » 43 fois, l'emploi de pronom « vous » est combiné avec le « je » pour s'adresser à son auditoire d'une façon directe. Nous citons :

- ✓ *Je* suis venu **vous** parler de la France, et donc de la République. *Je* suis venu **vous** parler de la France qui souffre, mais aussi de la France qui espère.
- ✓ Devant **vous** rassemblés, foule nombreuse, des milliers.

### **3.2.2. Les classifications de l'éthos**

Nous allons étudier les classifications d'éthos politique classées en deux groupes, à savoir, des éthos de crédibilité et des éthos d'identification, dans le discours de janvier 2012 :

<b>L'éthos de crédibilité</b>	
<b>L'éthos sérieux</b>	<b>EX 01 :</b> Les produits financiers toxiques, c'est-à-dire sans lien avec les nécessités de l'économie réelle seront purement et simplement interdits. Les stocks options seront supprimés. Et les bonus encadrés Enfin, je proposerai une taxe sur toutes les transactions Financières, non pas le rétablissement de l'impôt de bourse, ce qui va être fait et qui a été supprimé il y a quelques mois – c'est vous dire la cohérence ! Non, je proposerai une véritable taxe sur les transactions financières, avec ceux en Europe qui voudront la mettre en œuvre avec nous. Je proposerai aussi, si l'on veut

	<p>éviter d'être jugés par des agences de notation dont nous contestons la légitimité, de mettre en place au niveau européen une agence publique de notation.</p> <p><b>EX02</b> : finalement, au service de la lutte contre la spéculation. J'agirai en faveur de la création D'euro-obligations afin de mutualiser une partie des dettes souveraines, de financer les grands projets. Je défendrai, parce que c'est le sens du projet européen, une démocratie qui associera les parlements nationaux et européens aux décisions qui devraient concerner les Etats. Je proposerai une nouvelle politique commerciale en Europe qui fera obstacle à la concurrence déloyale, qui fixera des règles strictes en matière sociale, en matière environnementale, de réciprocité</p>
<p><b>L'éthos de vertu</b></p>	<p><b>EX01</b> : je connais la gravité de l'heure que nous vivons. Une crise financière</p> <p>Déstabilise les États, des dettes publiques énormes donnent aux marchés tous les droits. L'Europe se révèle incapable de protéger sa monnaie de la spéculation.</p> <p><b>EX02</b> : Notre jeunesse est sacrifiée, abandonnée, reléguée. Chômage, précarité, dévalorisation des diplômes, désespérance, perte d'autonomie, accès au logement difficile. Sans compter ce que nous lui laissons, à cette jeunesse, un environnement dégradé, des retraites non financées, une dette considérable.</p>
<p><b>L'éthos de compétence</b></p>	<p><b>EX01</b> : Pour maîtriser la dette, je rétablirai l'équilibre budgétaire en fin du mandat qui me sera confié. Pour atteindre cet objectif, je reviendrai sur les cadeaux</p>



	<p>fiscaux et les multiples niches fiscales accordées depuis une décennie aux ménages les plus aisés et aux plus grosses entreprises</p> <p><b>EX02</b> : Toute nouvelle dépense sera financée par des économies, le nombre total d fonctionnaires n'augmentera pas, mais il sera mis fin à la règle aveugle du non remplacement d'un fonctionnaire sur deux partant à la retraite.</p>
--	---

**Tableau 2. 2. L'éthos de crédibilité**

<b>L'éthos d'identification</b>	
<b>L'éthos de puissance</b>	<p><b>EX01</b> : c'est faire respecter les lois pour tous, partout, sans faveur pour les proches, sans faiblesse pour les puissants, en garantissant l'indépendance de la justice, en écartant toute intervention du pouvoir sur les affaires, en préservant la liberté de la presse, en protégeant ses sources d'information, en n'utilisant pas le Renseignement ou la police à des fins personnelles ou politiques. Présider la République, c'est être impitoyable à l'égard de la corruption. Et malheur aux élus qui y succomberont ! Présider la République, c'est rassembler, c'est réconcilier, c'est unir, Sans jamais rien perdre de la direction à suivre. C'est écarter la stigmatisation, la division, la suspicion, les oppositions entre Français, ceux qui seraient là depuis toujours, ceux qui seraient là depuis moins longtemps.</p> <p><b>EX02</b> : La sécurité est un droit et je le ferai respecter en créant des zones de sécurité prioritaires là où il y a les taux de délinquance les plus élevés, en mettant des postes supplémentaires, 1 000 chaque année, dans la Justice, dans</p>

	<p>la Police, dans la Gendarmerie, en rapprochant les Forces de l'ordre des citoyens. Et je lutterai contre tous les trafics, toutes les mafias. Pas plus que je n'accepte la délinquance financière, la fraude fiscale, pas plus je ne tolère qu'un petit caïd avec sa bande mette une cité en coupe réglée et fasse vivre à ses habitants un enfer</p>
<b>L'éthos de caractère</b>	<p><b>EX01 :</b> L'égalité, l'égalité c'est aussi la sécurité pour tous. Vivre dans la peur est insupportable ! L'insécurité est une injustice sociale intolérable. Elle touche les plus modestes, les plus âgés, les plus jeunes, les plus fragiles.</p> <p><b>EX02 :</b> Nous savons que nous avons des moyens limités, mais que nous avons la volonté ! C'est cette démarche qui convaincra. Et ce n'est pas en improvisant en fin de mandat des mesures Politiques, économiques, sociales qui ont tant manqué depuis cinq ans, que les Français pourront être sérieusement convaincus que le changement se fera, pour les cinq ans qui viennent, de ce côté-là.</p>
<b>L'éthos d'intelligence</b>	<p><b>EX01 :</b> L'égalité, c'est le même salaire quand on a les mêmes compétences et les mêmes responsabilités. Comment la France, comment la République peut-elle accepter que les femmes soient moins bien payées que les hommes ? Les exonérations de cotisation sociale aux entreprises qui ne respectent pas cette règle seront purement et simplement supprimées</p> <p><b>EX02 :</b> L'égalité, c'est ce qui a permis à un enfant orphelin de père élevé par une mère pauvre, sourde et illettrée, de devenir prix Nobel de littérature. Il s'appelait Albert Camus et, après avoir reçu son prix, il écrivit en ces termes à son vieil instituteur : « ma première pensée, après ma</p>

	<p>mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, sans votre exemple, rien de tout cela ne me serait arrivé. »</p>
<p><b>L'éthos d'humanité</b></p>	<p><b>EX01 :</b> Je pense à nos morts en Afghanistan, auxquels je veux rendre hommage ici, avec émotion, avec dignité, avec respect, comme aux blessés qui souffrent dans leur chair. Je pense à leurs familles dans la peine. Je les ai écoutées. Je pense à leurs proches qui s'interrogent.</p> <p><b>EX02 :</b> Tulle a été une cité de la Résistance. Elle a souffert le martyre : 99 pendus, 200 déportés Le 9 juin 1944, emportés par la barbarie nazie. Chaque année, ce 9 juin, un cortège s'ébranle dans les rues de ma ville pour rappeler la mémoire des suppliciés. Une guirlande est accrochée au balcon, là où un corps sans vie se balançait lentement. J'ai leur nom dans la tête.</p>
<p><b>L'éthos de chef</b></p>	<p><b>EX02 :</b> C'est moi qui porte l'obligation de gagner. C'est moi qui vais dans ce combat vous conduire à la victoire, celle que vous attendez depuis trop longtemps, dix ans déjà. Dix ans qu'une droite s'est installée au pouvoir et qu'elle a défait ce que nous avons construit.</p> <p><b>EX02 :</b> Je suis un optimiste de la volonté. Je crois que le meilleur est possible, qu'un peuple réuni autour d'un projet commun construit sa propre histoire. Je suis convaincu que les Français attendent aujourd'hui une direction forte, un rassemblement sur l'essentiel, et surtout de la part de celui qui doit les conduire, une considération, un apaisement, un respect, une confiance.</p>

**Tableau 2. 3. L'éthos d'identification**

## **La description de discours 02**

### **Le mode vestimentaire**

Le mode vestimentaire de l'ex-président de la France François Hollande, lors du discours de mai 2017, il porte une veste noire avec une chemise blanche et une cravate noire avec des lunettes à montures sombres et épaisses, qui donne un air sérieux et intellectuel et des cheveux noirs corbeau.

### **Le décor**

Le choix de décor du discours de mai 2017 est simple. Cette simplicité est renforcée par la présence de deux drapeaux de l'union européenne et de la France, un pupitre placé dans le jardin, le décor est marqué par la présence de la couleur verte et l'espace ouvert en arrière-plan, cela montre la simplicité et la modernité.

### **La posture**

François Hollande adopte une posture naturelle, ses gestes sont contrôlés, il se tient debout, appuyé sur le pupitre, son dos est parfaitement droit, il a utilisé des gestes lents, horizontaux.

### **La gestuelle**

François Hollande est plus économe dans ses gestes, les gestes en politique peuvent révéler des intentions cachées et la nature profonde des politiciens, c'est pourquoi de nombreux candidats ont des coaches gestuels. Comme j'ai déjà signalé dans l'analyse du premier discours François Hollande se tient debout et droit mais dans ce discours de mai 2017 il a vraiment fait peu de gestes, parmi ces gestes :

- Les mains collées au pupitre ne décollent presque jamais pendant tous les vingt-trois minutes de discours.



- L'index levé en l'air, l'index et les doigts de la main symbolisent la synergologie, ils expriment le « je ».



- Quand il bouge sa main vers le haut cela symbolise la capacité d'amener l'autre vers le changement ou pour saluer le peuple français.



### **La voix**

Lors du discours de mai 2017, la voix de François Hollande était plus calme et moins excitée, sa voix était cassée et saccadée, le débit était stable et le volume adéquat.

## **Le visage**

François Hollande se trouve dans le discours de mai 2017 avec un visage très sérieux, voire crispé, il n'a souri qu'une seule fois pendant tout le discours, ce qui donne que François Hollande n'était pas à l'aise dans son discours.

### **3.2.3. L'implication de l'orateur dans le discours 02**

François Hollande utilise (monsieur) et (cher) pour montrer qu'il s'adresse à une personne en particulier qui est Emmanuel Macron. Il a utilisé le pronom « je » 22 fois et les autres formes adjectivales 3 fois, pour persuader et toucher les sentiments de ses interlocuteurs et pour montrer sa modestie en tant que président, nous citons :

- ✓ **Je** suis heureux de votre présence ici pour cette cérémonie.
- ✓ La première, **je m'**en souviens, c'était en mai 2012.
- ✓ **Je** ne remettra la totalité de **mes** pouvoirs (n'ayez aucune crainte, **je** n'en garderai aucun autre) à Emmanuel MACRON.

Il a utilisé le pronom (nous, notre) 23 fois, pour se montrer comme un simple citoyen français, nous citons :

- ✓ Jamais **nous** ne pourrions restaurer le monde d'avant l'esclavage.
- ✓ 10 mai 2017, **notre** rassemblement prend un caractère symbolique.

L'utilisation de pronom 'vous' est très rare dans ce discours (6 fois), nous citons :

- ✓ **Vous** avez voulu y participer comme pour montrer la volonté de poursuivre le devoir de mémoire et ainsi de préparer l'avenir.
- ✓ Je salue Christiane TAUBIRA à cet instant. **Vous** l'aviez fait sans la voir, car sa voix peut porter même quand elle ne dit rien.

### **3.2.4. Les classifications de l'éthos**

## *Chapitre 2 : Analyse de l'éthos dans le discours de François Hollande*

Nous allons étudier les classifications d'éthos politique classées en deux groupes, à savoir, des éthos de crédibilité et des éthos d'identification, dans le discours d'avril 2017 :

<b>L'éthos de crédibilité</b>	
<b>L'éthos de sérieux</b>	<p><b>EX01 :</b> je m'en souviens, c'était en mai 2012 et je faisais ici respecter une tradition qui avait été voulue par Jacques CHIRAC, dont vous avez rappelé le rôle, pour la décision qu'il avait prise d'instituer cette journée de commémoration. Mais en ce 10 mai 2017, notre rassemblement prend un caractère symbolique. Le 10 mai, c'est une date qui compte dans l'Histoire de notre pays.</p> <p><b>EX02 :</b> J'ai d'abord apporté le soutien de l'État à la création du Mémorial ACTe, cette grande réalisation voulue et portée par Victorin LUREL, et la région Guadeloupe. Je l'ai moi-même inauguré le 10 mai 2015, en présence de nombreux chefs d'État, des gouvernements de l'Afrique et de la Caraïbe, avant de me rendre à Haïti,</p>
<b>L'éthos de vertu</b>	<p><b>EX01 :</b> Et permettez-moi de dire que je suis fier que pour une des dernières cérémonies, sans doute la dernière avant que je ne remette la totalité de mes pouvoirs (n'ayez aucune crainte, je n'en garderai aucun autre) à Emmanuel MACRON, Président élu.</p> <p><b>EX02 :</b> Il y a chez chaque président élu beaucoup d'émotions et d'images, de sentiments qui surgissent : quelles promesses réalisées, quels engagements respectés et sur lesquels il faudra veiller ? Et puis, il y a aussi des rêves que l'on peut porter et qui n'ont pas de caractère</p>



	financier, qui n'ont pas forcément été au cœur d'une campagne électorale. Il y a aussi ces gestes et ces actes mémoriels qu'il nous faut accomplir.
<b>L'éthos de compétence</b>	<p><b>EX02</b> : Nous ne sommes pas là pour faire des comparaisons, nous sommes là pour empêcher que ce qui a été le pire puisse se reproduire.</p> <p><b>EX02</b> : Oui, nous devons continuer à nous battre contre l'indifférence.</p>

Tableau 2. 4. **L'éthos de crédibilité du discours 2**

<b>L'éthos d'identification</b>	
<b>L'éthos de puissance</b>	<p><b>EX01</b> : C'est elle qui avait aboli la première l'esclavage, mais il faut toujours avoir un esprit de résistance et de vigilance.</p> <p><b>EX02</b> : Depuis plusieurs semaines beaucoup de pays, la plupart d'ailleurs, avaient les yeux tournés vers la France à l'occasion de l'élection présidentielle. Car ce qui se passe en France a toujours une résonance particulière dans le monde, parce que la France incarne un idéal, un mode de vie, une culture, parce qu'elle porte un message, qui n'est pas différent des autres, mais qui a été porté, peut-être, plus tôt qu'ailleurs, et avec des mots que nous avons inventés, les droits de l'Homme, l'égalité.</p>
<b>L'éthos de caractère</b>	<p><b>EX01</b> : Il ne s'agit pas d'opposer une douleur à une autre. La concurrence des mémoires est un mensonge. Il n'y a pas de hiérarchie dans l'horreur, dans la souffrance, dans la barbarie.</p> <p><b>EX02</b> : La même France qui peut être glorieuse peut parfois retomber dans ses errements. Il y a toujours des</p>

	<p>tentations, il y a toujours des forces plus ou moins obscures qui essaient de tirer la France là où elle ne veut pas aller.</p>
<b>L'éthos d'intelligence</b>	<p><b>EX01</b> : Le 13 mars 1998, les écrivains, Edouard GLISSANT, Patrick CHAMOISEAU et le Prix Nobel, Wole SOYINKA lancent à la Sorbonne une déclaration « nommant la traite négrière et l'esclavage perpétrés dans les Amériques et l'Océan Indien, crimes contre l'humanité ».</p> <p><b>EX02</b> : Comme l'écrivait GLISSANT « nous entrerons alors » - et il parlait il y a presque 20 ans « nous entrerons alors dans l'archipel inédit où les communautés humaines pourront se connaître, s'équivaloir, et changer en échangeant, sans pour autant se perdre ni se dénaturer. »</p>
<b>L'éthos d'humanité</b>	<p><b>EX01</b> : Vous venez de rappeler, Monsieur le président du Sénat, ce qu'avait fait Boko Haram en enlevant des jeunes filles, qu'on a retrouvées (pas toutes), et la plupart meurtries, et qui ne doivent pas être discriminées à cause de ce qu'elles ont subi. Les femmes qui subissent des violences ne doivent pas être regardées parce qu'elles ont subi des violences mais parce qu'elles ont droit à la dignité, à l'égalité, au respect.</p> <p><b>EX02</b> : Cette journée nationale nous rappelle que la France n'est vraiment la France que lorsqu'elle porte la voix de la liberté, celle des hommes dont les noms sont gravés sur les murs du Panthéon, Louis DELGRES, Toussaint LOUVERTURE, Victor SCHOELCHER, Aimé CESAIRE, et celle des femmes dont l'Histoire n'a pas retenu les noms et qui ont été aussi résistantes, avec courage, contre l'abjection d'un système qui leur déniait</p>

	toute humanité. Vive ces femmes anonymes qui ont fait la dignité de la France.
<b>L'éthos de chef</b>	<p><b>EX01</b> : Oui, nous devons continuer à nous battre contre les divisions qui déchirent les peuples, y compris ici, contre les discours qui jettent les gens les uns contre les autres, contre les intégristes, contre les obscurantistes, contre les communautaristes, il y a encore beaucoup à faire, Monsieur le Président.</p> <p><b>EX02</b> : Je voulais en cette journée non pas simplement rappeler l'Histoire (elle est connue) mais dire que longtemps elle a été enfouie, occultée, avec sans doute cette tentation de l'effacer.</p>
<b>L'éthos de solidarité</b>	<p><b>EX01</b> : Alors, c'est cette France, c'est cette grande France que nous devons, que vous devez, continuer à réconcilier, à rassembler, à réunir, pour qu'elle soit toujours sur la bonne direction.</p> <p><b>EX02</b> : La première, je m'en souviens, c'était en mai 2012 et je faisais ici respecter une tradition qui avait été voulue par Jacques CHIRAC, dont vous avez rappelé le rôle, pour la décision qu'il avait prise d'instituer cette journée de commémoration. Mais en ce 10 mai 2017, notre rassemblement prend un caractère symbolique.</p>

**Tableau 2. 5** *L'éthos d'identification du discours 2*

### *Synthèse*

Dans cette synthèse, nous mettrons l'accent sur l'éthos politique de François Hollande et comparer les stratégies mises en scène par le candidat dans les deux discours de 2012 et de 2017. L'objectif de cette comparaison est de voir si l'éthos de François Hollande a changé après l'élection ou non.

## *Chapitre 2 : Analyse de l'éthos dans le discours de François Hollande*

---

Dans le premier discours, François Hollande utilise le terme d'adresse présentant des appellatifs au pluriel « mes chers amis », il s'adresse à tous les Français pour faire un rapport avec les lecteurs tout en restant formel.

François Hollande utilise le pronom personnel « je » plus que le pronom « nous » ce dernier est un outil de la construction de l'éthos de chef, Hollande emploie des verbes tels : protéger, engager, conduire, pour construire un éthos de chef, à côté de cet éthos, François Hollande emploie d'autre éthos politique comme l'éthos de vertu : il montre sa volonté de gouverner dans la neutralité et l'impidité.

L'éthos de caractère : il décrit le mandat ou bien il critique le président sortant en utilisant des substantifs axiologiques comme : chômage, insécurité, précarité, injustice, échec.

L'éthos de sérieux, l'éthos de compétence, l'éthos d'humanité et l'éthos d'intelligence apparaissent dans le discours de 2012, l'éthos de sérieux apparaît sous forme des déclarations sur soi-même pour montrer sa compétence et son expérience, l'éthos d'humanité est utilisé quand l'homme politique montre ses sentiments et l'éthos d'intelligence est la manière dont l'homme politique parle dans les occasions.

Mais dans le discours d'avril 2017, il commence son discours par saluer Emmanuel Macron avec l'utilisation de l'adjectif affectif « chers », François Hollande cherche surtout à construire un éthos de solidarité utilisant des verbes comme rassembler, réconcilier et un éthos d'humanité à côté de l'éthos de solidarité pour montrer son soutien envers les gens et les pays qui souffrent, il a aussi utilisé quelques éthos de vertu afin de montrer sa compétence et surtout son expérience, l'éthos de chef et l'éthos de caractère sont quasiment absents dans le discours d'avril 2017.

L'utilisation des pronoms « je » et « nous » et « vous » dans le premier discours de janvier 2012 par François Hollande souligne une forte présence de locuteur, il donne à son discours une autorité et une force persuasive.

## *Chapitre 2 : Analyse de l'éthos dans le discours de François Hollande*

---

Nous apercevons dans le discours d'avril 2017 une réapparition homogène entre le « je », « nous » et « vous » qui fait une subjectivité explicite, cela nous pousse à dire que François Hollande ne veut pas se mettre en scène.

Dans le discours de 2012 François Hollande utilise beaucoup de gestuelle très ouverte et descriptive pour exprimer la force d'émotion, tous ses gestes sont explicatifs accompagnant ses propos pour se rapprocher au public.

Contrairement il utilise peu de gestes qui se comptent sur les doigts d'une seule main, sa position est neutre, la communication est restreinte parce que la communication verbale n'accompagne pas la communication non verbale.

L'analyse à montrer que la posture de François Hollande dans le discours de 2012 est plus dynamique que celle d'avril 2017.

La voix de François Hollande dans le discours de 2012 à prouver la tendance à l'improvisation et la richesse mélodique et le discours d'avril 2017 à prouver ses hésitations.

Le visage de François Hollande dans le discours de 2012 était souriant et il regarde directement son public, contrairement au discours d'avril 2017, il prend un regard sévère et un visage fermé avec quelque sourire ironiques, il n'a pas utilisé son visage comme un vecteur de communication.

Le décor dans les deux discours était simple, dans le discours de 2012 était dans une salle fermée avec un public hétérogène et celui de 2017 était dans un jardin.

Finalement François Hollande a gardé le même mode vestimentaire dans les deux discours.

### **Conclusion**

Nous avons montré l'éthos présidentiel dans les deux discours choisis, à travers des éléments essentiels :

## *Chapitre 2 : Analyse de l'éthos dans le discours de François Hollande*

---

- La description de (décor, le mode vestimentaire, le gestuelle, la posture, la voix).
- Les déictiques personnels.
- Les classifications d'éthos.

À l'aide de ces marques nous avons pu comparer entre l'éthos de François Hollande avant et après les élections.

# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

## *Conclusion générale*

---

Au terme de notre travail qui portait sur la mise en scène de l'éthos dans le discours de François Hollande, nous avons analysé son éthos dans deux discours différents.

Notre sujet a été problématisé par la question principale suivante : François Hollande a gardé le même éthos avant et après les élections? Autrement dit, a-t-il changé l'image qu'il a donnée de soi une fois président ? Cette problématique a été renforcée par l'hypothèse suivante : l'éthos de François Hollande avant l'élection ne serait pas le même après les élections.

L'objectif de notre travail de recherche était de mettre l'accent sur l'éthos politique et comment les politiciens changent leur éthos selon le contexte pour être un exemple à suivre.

Nous avons commencé notre étude par l'élaboration de notre partie théorique par un chapitre qui s'intitule « discours et éthos », nous avons essayé de définir le discours ainsi que le discours politique et l'éthos et ses classifications, éléments qui nous ont aidé dans l'analyse de notre corpus, pour avoir des résultats et répondre à la problématique.

L'étude que nous avons faite sur les deux discours choisis et présentés dans des occasions différentes (le premier était prononcé pour annoncer les grandes lignes du programme présidentiel et le deuxième a l'occasion de la commémoration de l'esclavage) nous a permis d'obtenir les résultats suivants :

- Dans le discours de 2012, la gestuelle de François Hollande était très ouverte et descriptive, et sa posture était dynamique, sa voix très haute et son visage semblait souriant et il regardait directement son public.
- Contrairement dans le discours de 2017, il avait utilisé peu de gestes, sa position était neutre, sa posture était statique, sa voix traduisait ses hésitations et son visage était sévère et fermé.
- Le décor et le mode vestimentaire dans les deux discours étaient le même.



## *Conclusion générale*

---

L'implication de François Hollande dans les deux discours était déferente : dans le discours de 2012, François Hollande était fortement présent mais dans le discours de 2017 son implication était implicite, il n'a pas voulu se mettre en scène.

L'éthos de chef dans le discours de 2012 était le plus dominant parmi les autres classifications d'éthos, il avait utilisé l'éthos de chef pour se montrer plus fort et qui il est un exemple à suivre mais dans le discours d'avril 2017, l'éthos de solidarité était dominant pour monter qu'il est au même niveau avec le peuple français, et l'éthos de chef était quasiment absent dans le discours de 2017.

En comparant les résultats avec notre hypothèse de départ, nous pouvons la confirmer parce que nous avons trouvé, comme supposé au début de notre étude, que la structure des deux discours était déferente, dans le discours de 2012 : François Hollande était présent et voulait se mettre en scène avec l'utilisation du pronom « je » et il avait l'éthos de chef, mais dans le discours d'avril 2017, il était en position neutre, et n'a pas voulu se mettre en scène, il avait utilisé les pronoms : « je », « vous » et « nous » avec une réapparition homogène, il avait marqué son discours par l'utilisation de l'éthos de solidarité et par l'absence totale d'éthos de chef.

Enfin, nous espérons que notre étude ouvre le chemin sur d'autres études sur la mise en scène d'éthos dans le discours politique ou dans d'autres domaines.

## ***LA BIBLIOGRAPHIE***

## Bibliographie

- Alexdent. (8 mai 2001, mai 8 ). *PERSUASIONPUB*. Récupéré sur PERSUASIONPUB:  
<https://persuasionpub.wordpress.com/2015/05/08/rhetorique-et-persuasion-publicitaire/>
- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi: Ethos et identité verbale*. (P. U. France, Éd.) paris: Puf.  
Récupéré sur <https://doi-org.snd1.arn.dz/10.3917/puf.amoss.2010.01>
- Amossy, R. (2021). *L'argumentation dans le discours* (éd. 4). Paris: Armand Colin.
- Amossy, R., & Adam, J.-M. (1999). *Images de soi dans le discours: la construction de l'ethos*.  
Lausanne: Delachaux et Niestlé. Récupéré sur  
<https://books.google.dz/books?id=33kQAQAIAAJ&q=Facteur+d%C3%A9terminant+dans+la+mise+en+place+de+l%E2%80%99ethos,+la+doxa+comprend+le+savoir+pr%C3%A9alable+que+l%E2%80%99auditoire+poss%C3%A8de+sur+l%E2%80%99orateur.+Cette+image+publique+intervient+surtou>
- Aristote. (1960). *rhétorique*. (M. DUFOUR, Trad.) Paris: Les belles lettres.
- Barthes, R. (1970). *L'Ancienne rhétorique. Communications*. Paris: École Pratique des Hautes Études.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. paris: Gallimard.
- Benveniste, E. (1974). *Problèmes* . seuil: Gallimard.
- Bourdieu, P. (2014). *Ce que parler veut dire: L'économie des échanges linguistique*. Librairie Arthème Fayard.
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: seuil.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris: Vuibert.
- Charaudeau, P. (2007). De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication. *in Argumentation, Manipulation, Persuasion, L'Harmattan*. (P. Charaudeau, Éd.) paris. Consulté le 04 04, 2022, sur Charaudeau, Patrick:  
<http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>
- CHARAUDEAU, P. (2008, octobre 02). Argumentation et Analyse du Discours. Récupéré sur journal open edition: <https://journals.openedition.org/aad/193>
- delmas, v. (2012, 06 27). POUR UNE ANALYSE PLURIDIMENSIONNELLE DU DISCOURS : LE. *le discours politique. La linguistique*, 105-106. Consulté le 04 03, 2022, sur Cairn.info:  
<https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2012-1-page-103.htm#no3>
- DENIOT, J. (2007). *master-culture.info*. Consulté le 04 08, 2022, sur master-culture.info:  
<https://www.master-culture.info/cours.rhetorique.master.culture.htm>
- Ducrot, O. (1984). *le dire et le dit*. Paris: Minuit.

- Duteil-Mougel, C. (2006, septembre 1). « Les mécanismes persuasifs des textes politiques ». Consulté le 04 08, 2022, sur [http:// journals.openedition.org/corpus/357](http://journals.openedition.org/corpus/357)
- Ghiglione, R. (1989). *Je vous ai compris ou l'analyse des discours politiques*. paris: Armand colin.
- Kafetzi, E. (2013, Janvier ). L'Ethos dans l'Argumentation: le cas du face à face Sarkozy. *L'Ethos dans l'Argumentation: le cas du face à face Sarkozy*. Ecole Doctorale « Langages, Temps, Sociétés » : Université de Lorraine .
- Karlin, É. (2011, 10 8). *Qui se cache derrière François Hollande?* Récupéré sur leexpress: [https://www.leexpress.fr/actualite/politique/qui-se-cache-derriere-francois-hollande\\_1041918.html](https://www.leexpress.fr/actualite/politique/qui-se-cache-derriere-francois-hollande_1041918.html)
- kerbrat Orecchioni , C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris: Colin.
- LAROUSSE. (s.d.). Consulté le 04 15, 2022, sur LAROUSSE: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dispositif/25960#:~:text=%EE%A0%AC%20dispositif&text=1.,%3A%20Un%20dispositif%20d'alarme.&text=2.,a%20%C3%A9t%C3%A9%20mis%20en%20place>.
- LeBart , C. (1998). *Que c'est je le discours politique*. Presses Universitaires de France.
- L'OBS. (2012, janvier 22). *L'OBS*. Récupéré sur L'OBS: <https://www.nouvelobs.com/election-presidentielle-2012/sources-brutes/20120122.OBS9488/l-integralite-du-discours-de-francois-hollande-au-bourget.html>
- L'Obs. (2012, janvier 22). *L'Obs*. Récupéré sur L'Obs: <https://www.nouvelobs.com/election-presidentielle-2012/sources-brutes/20120122.OBS9488/l-integralite-du-discours-de-francois-hollande-au-bourget.html>
- Maingueneau, D. ( 2002, juin ). L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours.
- Maingueneau, D. (1993). *Le contexte de l'œuvre littéraire;Enonciation, écrivain, société*. Paris : Dunod.
- Maingueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. PARIS: Seuil.
- Maingueneau, D. (2005, Mai). L'analyse du discours et ses frontières. *L'analyse du discours et ses frontières*, 1. Saint-Chamas, france: <http://www.marges-linguistiques.com>. Consulté le 04 03, 2022, sur <file:///C:/Users/My%20Pc/Desktop/memoire%20ines/mémoire%20ines/livre.article/L-analyse-du-discours-et-ses-frontieres.pdf>
- Maingueneau, D. (2005, mai). L'analyse du discours et ses frontières. *L'analyse du discours et ses frontières*, 2. Saint-Chamas, france : L'analyse du discours et ses frontières. Consulté le 04 03, 2022, sur <file:///C:/Users/My%20Pc/Desktop/memoire%20ines/mémoire%20ines/livre.article/L-analyse-du-discours-et-ses-frontieres.pdf>
- Marion, s. (2014). Éthos et interaction : analyse du débat politique Hollande-Sarkozy. *Langage et société*. Récupéré sur cairn.info: <https://doi.org/10.3917/ls.149.0069>

- Meyer, M. (2011). *la rhétorique*. Paris: Presses Universitaires de France. Consulté le 04 06, 2022
- nationale, M. d. (2020, Août). *eduscol.education.fr/*. Consulté le 04 06, 2022, sur [eduscol.education.fr/](https://eduscol.education.fr/): <https://eduscol.education.fr/document/5455/download>
- Revol, M. (2012, 04 10). *lepoint*. Récupéré sur le point politique : [https://www.lepoint.fr/politique/de-flanby-a-pepere-tous-les-surnoms-d-hollande-10-04-2013-1653042\\_20.php](https://www.lepoint.fr/politique/de-flanby-a-pepere-tous-les-surnoms-d-hollande-10-04-2013-1653042_20.php)
- Revol, M. (2012, 04 10). *lepoint*. Récupéré sur le point politique: [https://www.lepoint.fr/politique/de-flanby-a-pepere-tous-les-surnoms-d-hollande-10-04-2013-1653042\\_20.php](https://www.lepoint.fr/politique/de-flanby-a-pepere-tous-les-surnoms-d-hollande-10-04-2013-1653042_20.php)
- Schmetz, R. (2000). *L' Argumentation selon Perelman: Pour une raison au coeur de la rhétorique*. belgique: Presses univ de Namur.
- vie-publique*. (2017, mai 10). Récupéré sur *vie-publique*: <https://www.vie-publique.fr/discours/202847-francois-hollande-10052017-memoire-de-l-esclavage>

# *Annexes*

## **Discours N°1**

### **Le lien de la vidéo**

<https://youtu.be/xLYtvMvo7CY>

Mes chers amis, vous qui êtes ici, vous qui me regardez de loin, de plus loin même, je suis venu vous parler de la France, et donc de la République. Je suis venu vous parler de la France qui souffre, mais aussi de la France qui espère. Je suis venu vous parler de la France d'aujourd'hui – une page est en train de s'effacer – et de la France de demain – nous sommes en train de l'écrire. Je suis venu vous parler de la France que nous allons construire le 6 mai. Je le fais ici en Seine-Saint-Denis, ce département aux multiples couleurs, le plus jeune de France, qui accumule tant de difficultés, et qui en même temps recèle tant d'atouts.

Chacune, chacun, ici, plus loin, en métropole, en Outre-mer a son histoire, ses racines, son parcours, ses préférences, sa singularité. Mais nous appartenons à la même Nation, avec ses valeurs, ses principes, sa culture, sa langue, ses institutions et nous aspirons donc au même avenir. L'enjeu de cette campagne qui commence, n'allez pas le chercher dans un affrontement partisan. L'enjeu de cette campagne va bien au-delà de nous, de la Gauche. L'enjeu de cette campagne, à trois mois du premier tour, c'est la France. C'est la France, toujours.

Devant vous rassemblés, foule nombreuse, des milliers, je ressens une profonde émotion, celle d'exprimer votre conviction, votre volonté, votre espérance. Je mesure la fierté d'avoir été désigné par des primaires citoyennes comme candidat à l'élection présidentielle. J'ai conscience de la tâche qui est la mienne : incarner le changement, faire gagner la Gauche et redonner confiance à la France.

Nous sommes ici, mes chers amis, pour changer le destin de notre pays. Je suis prêt à assumer cette responsabilité et donc à vous dire quelle est ma conception de la présidence de la République, et ce qui justifie que je me présente aujourd'hui. Quelle est la plus grande mission que de présider la République française ?

Présider la République, c'est se dévouer à l'intérêt général, dont toute décision doit procéder. C'est éprouver la France par sa raison et dans son cœur. C'est prolonger l'histoire de notre

pays, qui vient de loin, avant la République, avec la République, et qui a souvent, si souvent éclairé l'histoire du monde. C'est se situer à cette hauteur. C'est s'en montrer digne, partout, en tout lieu et dans tous les actes qu'exige la fonction présidentielle.

Présider la République, c'est préserver l'Etat, sa neutralité, son intégrité, face aux puissances d'argent, face aux clientèles, face au communautarisme. Présider la République, c'est être viscéralement attaché à la laïcité, car c'est une valeur qui libère et qui protège. Et c'est pourquoi j'inscrirai la loi de 1905, celle qui sépare les Églises de l'État, dans la Constitution.

Présider la République, c'est refuser que tout procède d'un seul homme, d'un seul raisonnement, d'un seul parti, qui risque d'ailleurs de devenir un clan. Présider la République, c'est élargir les droits du Parlement. C'est reconnaître les collectivités locales dans leur liberté. C'est engager un nouvel acte de la décentralisation. C'est promouvoir les partenaires sociaux. C'est reconnaître leur rôle dans la Constitution. C'est faire participer les citoyens aux grands débats qui les concernent, et le premier sera l'avenir de l'énergie en France.

Présider la République, c'est choisir les femmes, les hommes qui gouverneront la France en respectant leurs compétences, et d'abord celles du Premier ministre. Présider la République, c'est accepter de partager le pouvoir de nomination aux plus hautes fonctions. C'est aussi ne pas nommer le président ou les présidents des chaînes ou des radios du service public audiovisuel et laisser cette mission à une autorité indépendante.

Présider la République, c'est démocratiser les institutions. Et j'introduirai le non-cumul des mandats pour les Parlementaires, une part de proportionnelle à l'Assemblée nationale, la parité dans l'exercice des responsabilités et le droit de vote des étrangers aux élections locales, sans rien craindre pour notre citoyenneté, pour la cohésion du pays, en mettant de côté les peurs, les frilosités et les conservatismes.

Présider la République, c'est faire respecter les lois pour tous, partout, sans faveur pour les proches, sans faiblesse pour les puissants, en garantissant l'indépendance de la justice, en écartant toute intervention du pouvoir sur les affaires, en préservant la liberté de la presse, en protégeant ses sources d'information, en n'utilisant pas le renseignement ou la police à des fins personnelles ou politiques. Présider la République, c'est être impitoyable à l'égard de la corruption. Et malheur aux élus qui y succomberont ! Présider la République, c'est



rassembler, c'est réconcilier, c'est unir, sans jamais rien perdre de la direction à suivre. C'est écarter la stigmatisation, la division, la suspicion, les oppositions entre Français, ceux qui seraient là depuis toujours, ceux qui seraient là depuis moins longtemps.

Présider la République, c'est élever et ne jamais abaisser. Présider la République, c'est être ferme, ferme y compris à l'égard de l'immigration clandestine et de ceux qui l'exploitent. Mais c'est traiter dignement les étrangers en situation régulière et ceux qui ont vocation à l'être sur la base de critères objectifs. C'est accueillir les étudiants étrangers qui veulent apprendre dans notre pays pour enrichir le leur et qui font rayonner la France. Et aucune circulaire ne doit empêcher de circuler les étudiants, les savants, les artistes qui viennent ici pour donner le meilleur d'eux-mêmes.

Présider la République, c'est porter les valeurs de la France dans le monde. C'est considérer les autres peuples pour qu'ils nous estiment en retour. C'est s'abstenir de faire la leçon, y compris sur leur place dans l'histoire. C'est ne jamais transiger avec les fondements du génie français, qui sont l'esprit de liberté, la défense des droits de l'homme, l'attachement à la diversité culturelle et à la francophonie, la belle langue de France parlée par d'autres que des Français. Présider la République, c'est ne pas inviter les dictateurs en grand appareil à Paris. Présider la République, c'est utiliser notre siège au Conseil de sécurité des Nations-Unies pour acter le départ de ceux qui écrasent leur peuple, comme Bachar el-Assad en Syrie. C'est inlassablement contribuer à la paix au Proche-Orient.

Mais Présider la République, c'est savoir aussi prendre des décisions difficiles, pas simplement à la suite d'un drame. Je pense à nos morts en Afghanistan, auxquels je veux rendre hommage ici, avec émotion, avec dignité, avec respect, comme aux blessés qui souffrent dans leur chair. Je pense à leurs familles dans la peine. Je les ai écoutées. Je pense à leurs proches qui s'interrogent. Ces hommes assassinés faisaient leur devoir. Leur sacrifice suscite le respect de la Nation toute entière. Mais il faut aussi avoir la lucidité d'affirmer, au-delà du dévouement des hommes là-bas pour leur pays, que notre mission est terminée. Elle avait été engagée il y a plus de dix ans par Lionel Jospin et Jacques Chirac dans un but précis, qui était de répondre à l'attaque terroriste sur les Etats-Unis. Je l'avais pleinement approuvée. Et bien aujourd'hui, cette mission est achevée. Il est donc temps de décider le retrait qui s'impose, et je l'ai décidé de longue date. J'en assumerai donc, si les Français m'en donnent

mandat, toute la responsabilité. J'en préviendrai nos alliés et je ferai en sorte que ce retrait se fasse en bon ordre, sans en aucune façon menacer la vie de nos soldats.

Présider la République enfin, c'est donner le meilleur de soi-même, sans jamais attendre en retour récompense ni même reconnaissance. C'est être ambitieux pour son pays et humble pour soi-même. C'est se donner pleinement, entièrement à la cause que l'on a choisie, la seule cause qui vaille : servir la France. Présider la République, c'est mettre toute la puissance de l'Etat au service des citoyens. C'est donner l'exemple, y compris dans son comportement et pour sa propre rémunération. Et je ne dis pas cela par facilité ou par commodité ou pour plaire, mais tout simplement parce que ce doit être un principe. Je réduirai de 30 % les indemnités du Président et des membres du gouvernement, tout simplement pour donner l'exemple au moment où, précisément, des efforts sont demandés à nos concitoyens.

Présider la République, c'est à cette fonction que je me suis préparé. J'en sais la grandeur, la dureté. Je veux le faire en étant digne de votre confiance et en restant fidèle à moi-même. Tout dans ma vie m'a préparé à cette échéance : mes engagements, mes responsabilités, mes réussites, mes épreuves. J'ai toujours suivi la ligne que je m'étais fixée.

Je suis socialiste. La Gauche, je ne l'ai pas reçue en héritage. Il m'a fallu décider lucidement d'aller vers elle. J'ai grandi en Normandie dans une famille plutôt conservatrice. Mais cette famille m'a donné la liberté de choisir, par son éducation. Je remercie mes parents. Mon père, parce qu'il avait des idées contraires aux miennes et qu'il m'a aidé à affirmer mes convictions. Ma mère, parce qu'elle avait l'âme généreuse et qu'elle m'a transmis ce qu'il est de plus beau : l'ambition d'être utile.

La Gauche, je l'ai choisie, je l'ai aimée, je l'ai rêvée avec François Mitterrand dans la conquête. La Gauche, je l'ai défendue fermement dans ses réalisations : celles de 1981, celles de 1988. La Gauche, je l'ai servie comme élu de la République, comme député. La Gauche, je l'ai dirigée avec Lionel Jospin, quand nous gouvernions ensemble le pays avec honneur et j'en revendique les avancées. Aujourd'hui, c'est moi qui vous représente. C'est moi qui porte votre espoir. C'est moi qui porte l'obligation de gagner. C'est moi qui vais dans ce combat

vous conduire à la victoire, celle que vous attendez depuis trop longtemps, dix ans déjà. Dix ans qu'une droite s'est installée au pouvoir et qu'elle a défait ce que nous avons construit.

Chers amis, laissez-moi vous en dire davantage. Je suis un élu de la France rurale où les agriculteurs démontrent l'excellence de leur travail sans en recevoir le revenu qu'ils méritent. Je suis de ce Limousin, de cette Corrèze où j'ai tant appris. J'ai été maire de Tulle, une ville petite par la taille, à peine 17 000 habitants, mais grande par l'histoire. Tulle a été une cité de la Résistance. Elle a souffert le martyre : 99 pendus, 200 déportés le 9 juin 1944, emportés par la barbarie nazie. Chaque année, ce 9 juin, un cortège s'ébranle dans les rues de ma ville pour rappeler la mémoire des suppliciés. Une guirlande est accrochée au balcon, là où un corps sans vie se balançait lentement. J'ai leur nom dans la tête. Ce sont mes héros. Je ne les oublierai jamais. Ils me font avancer. Ils me rappellent à chaque moment la belle leçon d'humanité de ceux qui ont sacrifié leur vie, leur vie pour notre liberté. Ces résistants n'ont pas eu de célébrité, pas de récompense, pas de médaille. Ils ne cherchaient rien, ils ne demandaient pas des bonus ou des stocks-options pour leurs actions. Ils étaient des hommes, des femmes fiers. Ce n'était pas l'ambition ou la cupidité qui les animaient. Ceux-là ont sauvé notre honneur parce qu'ils croyaient d'abord dans les valeurs de la France. Et bien c'est leur lutte qui m'éclaire aujourd'hui.

Je suis président d'un Conseil général, celui de la Corrèze. Un département célèbre pour ses personnalités politiques, mais qui est exigeant. Celui qui réussit à obtenir son soutien a au moins des qualités de cœur, même s'il n'a pas toujours raison. Rien ne m'a été donné. Ce que j'ai arraché, je l'ai conquis et je l'ai fait fructifier. J'ai déclaré ma candidature à l'élection présidentielle il y a presque un an. J'ai réussi à convaincre les électeurs des primaires citoyennes, quand bien peu imaginaient mon succès à l'origine. J'ai veillé, au lendemain de cette consultation, à rassembler tous ceux qui s'y étaient présentés, et je les salue avec affection, comme je salue Martine Aubry qui nous a permis de nous retrouver tous ensemble, et Jean-Michel Baylet qui nous apporte aussi les Radicaux de gauche.

Chers amis, si j'en suis là, c'est le fruit de cette obstination. Le hasard n'y est pour rien. C'est un aboutissement. Vous me connaissez, certains, depuis longtemps, trente ans. C'est un bail qui récompense, pour les uns et pour les autres, une fidélité et une ténacité. C'est vrai que je

ne m'exhibe pas, je reste moi-même, c'est ma force. Ce que vous voyez ici, c'est ce que je suis. Je veux conquérir le pouvoir, mais je ne suis pas un vorace, je veux simplement le mettre au service des Français. Le pouvoir, j'en sais la nécessité, l'utilité, et j'en connais les dérives. Je suis placide avec ces choses, j'ai fait de l'engagement ma vie entière. J'ai sacrifié beaucoup. J'ai donné, j'ai reçu du temps, du travail, des coups, mais j'ai une cohérence, je m'y tiens, je suis constant dans mes choix. Je n'ai pas besoin de changer en permanence pour être moi-même. J'ai conscience que l'Etat, pour être efficace, appelle une direction sûre à sa tête, mais qu'il n'y a pas de réussite possible si celui qui est à la tête du pays, précisément, n'associe pas les autres, ne mobilise pas les intelligences, ne gagne pas le meilleur de ce qu'il y a dans chacun d'entre nous, ne fait pas entendre la voix du rassemblement, de la réconciliation et de l'apaisement. Je n'aime pas les honneurs, les protocoles et les palais. Je revendique une simplicité qui n'est pas une retenue, mais la marque de l'authentique autorité.

Je vais vous confier mon secret, ce secret que j'ai gardé depuis longtemps mais que vous avez sans doute découvert : j'aime les gens, quand d'autres sont fascinés par l'argent. Je prends chaque regard comme une attente, chaque visage comme une curiosité, chaque poignée de main comme une rencontre, chaque sourire comme une chance.

Je connais l'Etat pour en être issu et pour l'avoir servi de multiples façons. Certains me reprochent de n'avoir jamais été ministre. Quand je vois ceux qui le sont aujourd'hui, cela me rassure ! Ce sont les mêmes qui reprochaient en son temps à François Mitterrand de l'avoir été onze fois ! Et dois-je rappeler, en gardant la comparaison, que Georges Clémenceau ne devint ministre et président du Conseil qu'à 65 ans ? Mais je n'attendrai pas jusque-là, je vous le promets ! Je sais aussi que l'Histoire peut être tragique, que rien n'est jamais acquis, que tout ce que l'on croit irréversible, inaltérable, inattaquable peut être à tout moment atteint en son cœur. La crise, le fanatisme, le terrorisme, sans oublier les catastrophes naturelles : nous ne sommes jamais en paix. Le cours de l'Humanité n'est pas tranquille. Il connaît d'inexplicables assèchements, et parfois d'impensables débordements. L'homme d'État doit se préparer à tout, c'est-à-dire au pire, et toujours rester vigilant, poursuivre inlassablement le combat qui est le sien pour le progrès, pour la dignité humaine, pour la démocratie, ne pas se laisser détourner par les mouvements d'humeur, par les modes, par les contournements de l'Histoire, tenir son cap. Je suis un optimiste de la volonté. Je crois que

le meilleur est possible, qu'un peuple réuni autour d'un projet commun construit sa propre histoire. Je suis convaincu que les Français attendent aujourd'hui une direction forte, un rassemblement sur l'essentiel, et surtout de la part de celui qui doit les conduire, une considération, un apaisement, un respect, une confiance.

La confiance est un mot qui ne figure pas dans les lois ou dans les règlements, qui ne coûte rien mais qui peut rapporter beaucoup. Elle commande beaucoup de choses. Elle ne résout rien par elle-même, mais elle autorise tout si on sait la saisir. Et c'est pourquoi je veux redonner confiance aux Français.

Deux grandes dates ont marqué ma vie politique, l'une violente, le 21 avril 2002, une blessure que je porte encore sur moi, j'en ai la trace, ce soir terrible où l'extrême droite, faute de vigilance et de lucidité face à la menace, face à la dispersion, met la Gauche hors-jeu et permet à la Droite de s'installer pour dix ans. J'en ai tiré toutes les leçons. Moi, je ne laisserai pas faire, je ne laisserai pas les ouvriers, les employés, aller vers une famille politique qui n'a jamais rien fait pour servir les intérêts de ces classes-là. Je ne laisserai pas un parti caricaturer les problèmes sans jamais apporter la moindre solution crédible. Je ne laisserai pas une formation politique se présenter comme la voix du peuple alors qu'elle veut simplement se servir de lui. Je ne laisserai pas s'éloigner au nom de la France des citoyens, nos amis, qui peuvent penser que l'ennemi est ici, qu'il a une couleur et une religion, ce qui serait contraire aux principes mêmes de notre République. Je ne laisserai pas utiliser la colère et la détresse pour mettre en cause la République, la construction européenne et les droits de l'homme. Je ne laisserai pas une formation politique réclamer le rétablissement de la peine de mort. Je me battrais, je me battrais jusqu'à mon dernier souffle pour conjurer ce risque et pour éviter que l'élection présidentielle soit tronquée. Parce que ce qu'attendent une grande majorité de nos concitoyens, c'est finalement le choix entre la Gauche et la Droite, c'est-à-dire le choix le plus clair pour permettre à notre pays de faire véritablement la décision.

L'autre date qui reste gravée dans ma mémoire est plus heureuse, c'est le 10 mai 1981. J'avais 26 ans. Je sais ce qu'elle a représenté pour tous ceux qui avaient attendu pendant des décennies, si longtemps donc, ce moment, l'alternance enfin, le bonheur de la victoire. Il y a eu bien sûr d'autres succès pour la Gauche : 1988, 1997, mais ils ne pouvaient pas avoir la même portée. Et pour autant, je ne veux pas verser dans la nostalgie. L'épopée de la Gauche

ne peut pas se réduire à des moments exceptionnels : 1936, 1981. Moi, je veux installer la Gauche dans la durée, et si je suis candidat, c'est pour renouer le fil, pour poursuivre la marche, pour mettre en accord la Gauche avec la France. Je veux, amis ici et au-delà, voir votre bonheur le 6 mai, la joie, je veux voir la joie de la conquête, l'enthousiasme de l'audace, et en même temps les débordements de la liberté. Je veux gagner avec vous le droit de présider la France.

Je connais bien notre pays, je l'ai parcouru, sillonné tant de fois, sans jamais me lasser de le découvrir. Je connais ses villes qui changent, qui créent, qui entreprennent, ses espaces façonnés par le travail patient de nos agriculteurs, son espace maritime travaillé par les pêcheurs, ses lieux de production où l'intelligence des salariés se conjugue avec la compétence des ingénieurs. Je n'ignore rien non plus de nos villages où le silence s'est fait et où la vie s'est retirée, je n'ignore rien de ces quartiers de relégation où se mêlent la colère, le désespoir et malgré tout le talent et la volonté de réussir. C'est cette France que je veux avec vous servir.

Comme vous, je connais la gravité de l'heure que nous vivons. Une crise financière déstabilise les États, des dettes publiques énormes donnent aux marchés tous les droits. L'Europe se révèle incapable de protéger sa monnaie de la spéculation. Notre propre pays est confronté à un chômage record et s'enfonce dans la récession autant que dans l'austérité. Le doute s'est installé. Je le mesure chaque jour. Il se charge en défiance envers l'Europe et même envers la démocratie. Il se transforme en indignation devant l'injustice d'un système, l'impuissance d'une politique, l'indécence des nantis. Il dégénère en violence privée, familiale, sociale, urbaine, avec cette terrible idée qui s'est installée, qui se diffuse dans notre conscience collective : la marche vers le progrès se serait arrêtée, nos enfants seraient condamnés à vivre moins bien que nous. Eh bien, c'est contre cette idée-là que je me bats. Voilà pourquoi je suis candidat à l'élection présidentielle. Je veux redonner confiance aux Français dans leur vie : la France a traversé dans son histoire bien des épreuves, bien des crises, des guerres, des révolutions, elle les a toujours surmontées, toujours en refusant l'abaissement, la résiliation, le repli, jamais en succombant au conformisme, à la peur, à la loi du plus fort, mais en restant fidèle aux valeurs de la République, en allant puiser en elle-même le courage pour accomplir les efforts, pour défendre son modèle social, pour garder sa

fierté en redressant la tête, en regardant lucidement le défi à affronter, en débattant librement et en faisant les choix qui s'imposent.

Il n'y a jamais, je dis bien jamais, une seule politique possible, quelle que soit la gravité de la situation. L'Histoire n'est pas l'addition de fatalités successives, elle nous enseigne qu'il y a toujours plusieurs chemins. La voie que je vous propose, c'est le redressement dans la justice, c'est l'espérance dans la promesse républicaine.

Mais avant d'évoquer mon projet, je vais vous confier une chose. Dans cette bataille qui s'engage, je vais vous dire qui est mon adversaire, mon véritable adversaire. Il n'a pas de nom, pas de visage, pas de parti, il ne présentera jamais sa candidature, il ne sera donc pas élu, et pourtant il gouverne. Cet adversaire, c'est le monde de la finance. Sous nos yeux, en vingt ans, la finance a pris le contrôle de l'économie, de la société et même de nos vies. Désormais, il est possible en une fraction de seconde de déplacer des sommes d'argent vertigineuses, de menacer des Etats.

Cette emprise est devenue un empire. Et la crise qui sévit depuis le 15 septembre 2008, loin de l'affaiblir, l'a encore renforcée. Face à elle, à cette finance, les promesses de régulation, les incantations du « plus jamais ça » sont restées lettre morte. Les G20 se sont succédés sans résultat tangible. En Europe, 16 sommets de la dernière chance ont été convoqués pour reporter au suivant la résolution définitive du problème. Les banques, sauvées par les Etats, mangent désormais la main qui les a nourries. Les agences de notation, décriées à juste raison pour n'avoir rien vu de la crise des subprimes, décident du sort des dettes souveraines des principaux pays, justifiant ainsi des plans de rigueur de plus en plus douloureux. Quant aux fonds spéculatifs, loin d'avoir disparu, ils sont encore les vecteurs de la déstabilisation qui nous vise. Ainsi, la finance s'est affranchie de toute règle, de toute morale, de tout contrôle.

Disant cela, je ne montre pour autant aucune indulgence sur le quinquennat qui arrive à son terme. Mais là n'est déjà plus la question. Les jugements sont faits. Commencé dans la virevolte, ce quinquennat finit dans la tourmente. Plombé par des cadeaux fiscaux destinés aux plus fortunés, il s'achève par des hausses de prélèvements imposées à tous les Français. Inauguré par une promesse de retour au plein emploi, il se termine par un chômage record. Et que dire des déficits, de la dette, de la désindustrialisation, de la démolition des services publics, notamment de l'école ?

Un seul mot résume cette présidence : la dégradation. Tout s'est dégradé. Je ne parle pas d'une note. Je ne parle même pas des comptes publics. Je parle des conditions de vie, des comportements, tout simplement de la situation du pays. A l'injustice dans les choix, l'incohérence des décisions se sont ajoutés l'accaparement du pouvoir et la connivence avec les puissants, avec ce paradoxe ultime que la volonté d'omnipotence débouche sur un aveu d'impuissance. Voilà pourquoi le changement n'est pas seulement celui d'un président, d'un gouvernement ou d'une majorité. Il faut aller bien plus loin : c'est un changement de politique, de perspective, de dimension qu'il faut offrir à notre pays le 22 avril et le 6 mai.

Si la finance est l'adversaire, alors il faut l'affronter avec nos moyens et d'abord chez nous, sans faiblesse mais sans irréalisme, en pensant que ce sera un long combat, une dure épreuve mais que nous devons montrer nos armes. Maîtriser la finance commencera ici par le vote d'une loi sur les banques qui les obligera à séparer leurs activités de crédit de leurs opérations spéculatives. Aucune banque française ne pourra avoir de présence dans les paradis fiscaux.

Les produits financiers toxiques, c'est-à-dire sans lien avec les nécessités de l'économie réelle seront purement et simplement interdits. Les stocks options seront supprimés. Et les bonus encadrés Enfin, je proposerai une taxe sur toutes les transactions financières, non pas le rétablissement de l'impôt de bourse, ce qui va être fait et qui a été supprimé il y a quelques mois – c'est vous dire la cohérence ! Non, je proposerai une véritable taxe sur les transactions financières, avec ceux en Europe qui voudront la mettre en œuvre avec nous. Je proposerai aussi, si l'on veut éviter d'être jugés par des agences de notation dont nous contestons la légitimité, de mettre en place au niveau européen une agence publique de notation.

L'autre point par rapport à la finance est européen. La zone euro se défait sous nos yeux. La France doit retrouver l'ambition de changer l'orientation de l'Europe. Elle imposera de savoir convaincre et entraîner nos partenaires. On me demande souvent : « mais comment allez-vous faire pour faire venir vos alliés dans cette Europe, sur les positions que vous défendez, puisque le Président sortant n'y est pas arrivé » ? Mais ce qui va changer, c'est le vote des Français, qui sera notre levier pour convaincre. Les destins de l'Europe et de la France sont liés, la grandeur de la France ne peut pas être séparée de la force de l'Europe. Nous avons besoin d'Europe, elle doit nous aider à sortir de la crise mais pas imposer une austérité sans fin qui peut nous entraîner dans la spirale de la dépression. Les disciplines sont nécessaires,



des engagements, devront être pris pour le désendettement et être respectés. Mais c'est la croissance qui nous permettra d'y parvenir le plus sûrement. C'est pourquoi je proposerai à nos partenaires un pacte de responsabilité, de gouvernance et de croissance. Je renégocierai le traité européen issu de l'accord du 9 décembre pour lui apporter la dimension qui lui manque, c'est-à-dire la coordination des politiques économiques, des projets industriels, la relance de grands travaux dans le domaine de l'énergie et puis les instruments pour dominer la spéculation, un fonds européen qui puisse avoir les moyens d'agir sur les marchés avec l'intervention de la Banque centrale européenne qui devrait être, finalement, au service de la lutte contre la spéculation. J'agirai en faveur de la création d'euro-obligations afin de mutualiser une partie des dettes souveraines, de financer les grands projets. Je défendrai, parce que c'est le sens du projet européen, une démocratie qui associera les parlements nationaux et européens aux décisions qui devraient concerner les Etats. Je proposerai une nouvelle politique commerciale en Europe qui fera obstacle à la concurrence déloyale, qui fixera des règles strictes en matière sociale, en matière environnementale, de réciprocité. Une contribution écologique sera installée aux frontières de l'Europe pour venir compléter ce dispositif. Je continuerai à agir pour une parité juste de l'euro vis-à-vis du dollar américain. Je n'accepterai pas que la monnaie chinoise soit encore inconvertible alors que cette première puissance commerciale finit par être excédentaire sans que sa monnaie, jamais, ne soit réévaluée.

L'Europe a bien des défauts, je les connais. Mais en même temps elle est notre bien commun. Défendons-la, elle en a besoin, elle le mérite ! Ce qui manque à l'Europe, c'est du mouvement – et c'est un Européen de cœur qui le dit – mais pas dans n'importe quelle Europe : le mouvement vers une Europe de croissance, vers une Europe de solidarité, vers une Europe de protection. C'est la vocation de la France que de la construire avec l'Allemagne et avec les pays qui voudront nous accompagner.

Aucun des grands défis de l'Europe ne peut se résoudre sans le pacte d'amitié, dans l'égalité, que Français et Allemands ont noué au lendemain de la guerre. Je proposerai donc à nos amis allemands une nouvelle relation de vérité et d'égalité. De leur côté, ils devront faire preuve de solidarité. L'Allemagne ne restera pas forte dans une Europe faible. Elle ne restera pas riche dans une Europe appauvrie, voilà la vérité. Je sais que beaucoup en Allemagne le

comprennent. Mais du nôtre, nous devons faire aussi des efforts, efforts de compétitivité, de justice fiscale. Voilà le pacte qu'il va falloir nouer et ouvrir un nouveau cycle en Europe, celui d'une coopération économique, industrielle, énergétique entre nos deux pays. Voilà pourquoi, en janvier 2013 – c'est tout proche, ce sera quelques mois après le rendez-vous du 6 mai –, si les Français m'en donnent mandat, je proposerai à la chancelière d'Allemagne l'élaboration d'un nouveau traité franco-allemand, traité de l'Elysée un demi-siècle après l'acte fondateur de De Gaulle et d'Adenauer qui engagea une dynamique pour nos deux pays.

Chers amis, je veux redonner confiance à la France dans l'Europe. Je veux maintenant vous dire ce que je veux pour le redressement de notre pays. Ce qui est en cause n'est plus la souveraineté d'hier, quand notre territoire était menacé. Ce qui est en cause, c'est la souveraineté de la République face aux marchés et à la mondialisation. Voilà pourquoi je veux redresser la France, la redresser financièrement, la redresser économiquement, la redresser industriellement. Notre pays a abandonné depuis trop longtemps son industrie, aveuglé par la chimère d'une économie sans usine, sans machine, comme si l'immatériel pouvait remplacer le travail de l'ouvrier, du contremaître, de l'ingénieur et de son savoir-faire. La réindustrialisations de la France sera ma priorité. Je créerai une banque publique d'investissement qui, en complément des fonds régionaux, accompagnera le développement des entreprises stratégiques. Je favoriserai la production en France en orientant les financements et les allègements fiscaux vers les entreprises qui investissent sur notre territoire, qui y localisent leurs activités, qui y mettent leurs emplois et qui sont en plus offensives à l'exportation. Je mobiliserai l'épargne des Français en créant un livret d'épargne dont le produit sera entièrement dédié au financement des PME et des entreprises innovantes.

J'exigerai des entreprises qui se délocalisent qu'elles remboursent immédiatement les aides publiques reçues. Je donnerai priorité aux PME : ce sont elles qui embauchent, ce sont elles qui doivent être aidées avant tout, c'est pour elles que nous élargirons le crédit impôt recherche, que nous abaisserons l'impôt sur les sociétés, que nous créerons une agence pour les PME. Je soutiendrai l'économie numérique en organisant avec les collectivités locales et les industriels la couverture intégrale de la France en très haut débit d'ici 10 ans.

Le retour de la croissance passe aussi par la transition énergétique. Je me suis engagé à ce que la part du nucléaire dans la production d'électricité soit réduite de 75 % à 50 % d'ici

2025. Nous avons besoin d'une industrie nucléaire forte, inventant les technologies, les progrès de demain, mais nous avons besoin aussi d'énergies renouvelables, nous avons besoin aussi d'un plan d'économies d'énergie parce que ce sont ces trois actions – le nucléaire, les énergies renouvelables et les économies d'énergie – qui nous permettront d'avoir une perspective industrielle. Les économies d'énergie, nous les mettrons en œuvre par un plan de grands travaux : un million de logements neufs et anciens bénéficieront d'une isolation thermique de qualité. Nous créerons des dizaines de milliers d'emplois en améliorant en plus le pouvoir d'achat des ménages, par rapport à leurs frais de chauffage. Enfin, il n'y aura pas de retour à la croissance, pas d'industrie forte sans un effort de recherche et d'innovation. C'est tout notre avenir de nation industrielle qui se joue là. J'ai confiance dans la science, dans le progrès, dans la recherche, dans la capacité des inventeurs à nous donner les produits de demain sans avoir pour autant la crainte pour notre environnement. Parce que la recherche est aussi au service de l'écologie et de l'environnement.

Redresser l'économie, redresser l'industrie, mais aussi redresser les finances. Le niveau de la dette publique n'a jamais été aussi élevé. La dette publique a doublé depuis 2002. 10 ans de droite auront coûté aussi cher que tous les gouvernements réunis de la Ve République. Je n'ai ici pas compté tous les présidents qui se sont succédé mais, quels que soient leurs mérites ou leurs défauts, aucun n'avait été capable de mettre la dette publique à ce niveau-là. Il a fallu attendre 2002 pour avoir cette dérive. Pour maîtriser la dette, je rétablirai l'équilibre budgétaire en fin du mandat qui me sera confié. Pour atteindre cet objectif, je reviendrai sur les cadeaux fiscaux et les multiples niches fiscales accordées depuis une décennie aux ménages les plus aisés et aux plus grosses entreprises. Cette réforme permettra de dégager près de 30 milliards de recettes supplémentaires. Mais dans le même temps, les dépenses de l'Etat seront maîtrisées. Toute nouvelle dépense sera financée par des économies, le nombre total de fonctionnaires n'augmentera pas, mais il sera mis fin à la règle aveugle du non remplacement d'un fonctionnaire sur deux partant à la retraite.

Ce redressement, mes amis, est indispensable. Mais il ne sera possible que dans la justice. Chaque nation a une âme. L'âme de la France, c'est l'égalité. C'est pour l'égalité que la France a fait sa révolution et a aboli les privilèges dans la nuit du 4 août 1789. C'est pour

l'égalité que le peuple s'est soulevé en juin 1848. C'est pour l'égalité que la III<sup>e</sup> République a instauré l'école obligatoire et l'impôt citoyen sur le revenu. C'est pour l'égalité que le Front populaire a œuvré en 1936. C'est pour l'égalité que le gouvernement du général de Gaulle a institué la sécurité sociale en 1945. C'est pour l'égalité que François Mitterrand a été élu en 1981. C'est pour l'égalité que nous avons fait, avec Lionel Jospin, la couverture maladie universelle et l'allocation personnelle à l'autonomie. C'est pour l'égalité que nous aurons aussi à combattre et à proposer aux Français le changement.

L'égalité, c'est ce qui a permis à un enfant orphelin de père élevé par une mère pauvre, sourde et illettrée, de devenir prix Nobel de littérature. Il s'appelait Albert Camus et, après avoir reçu son prix, il écrivit en ces termes à son vieil instituteur : « ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, sans votre exemple, rien de tout cela ne me serait arrivé. » C'est pour l'égalité que nous devons agir parce que, depuis 10 ans, l'égalité recule partout. Partout, des privilèges apparaissent à mesure qu'une nouvelle aristocratie – j'emploie le mot à dessein – arrogante et cupide s'installe et prospère. 1 % des Français privilégiés se séparent du reste de la société. Ils vivent à côté de nous mais ils ne vivent déjà plus avec nous. Parfois, ils ne vivent même pas chez nous. Une véritable sécession sociale a vu le jour ces dernières années : des quartiers relégués, abandonnés et de l'autre des quartiers protégés, sécurisés pour que nul ne vienne déranger. Je serai le Président de la fin des privilèges parce que je ne peux pas admettre que, pendant ce temps-là, pendant que certains s'enrichissent sans limite, la précarité s'étende, la pauvreté s'aggrave et 8 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté, dont beaucoup trop d'enfants.

Qu'on m'entende bien, l'égalité, ce n'est pas l'égalitarisme, c'est la justice. L'égalité, ce n'est pas l'assistanat, c'est la solidarité. Les Français n'ont rien à craindre de l'égalité, rien à craindre de la justice, rien à craindre de la redistribution. Les Français doivent savoir que, s'ils m'élisent, je ne poserai comme président qu'une seule question : avant tout effort supplémentaire, avant toute réforme, avant toute décision, avant toute loi, avant tout décret, je ne me poserai qu'une seule question : est-ce que ce que l'on me propose est juste ? Si c'est juste, je le prends, si ce n'est pas juste, je l'écarte. Seule la justice doit guider notre action.

C'est pourquoi j'engagerai avec le Parlement la réforme fiscale dont notre pays a besoin. C'est pour la justice que je reviendrai sur les allègements de l'impôt sur la fortune, c'est pour la justice que je veux que les revenus du capital soient taxés comme ceux du travail. Qui peut trouver normal qu'on gagne plus d'argent en dormant qu'en travaillant ? C'est pour la justice que je veux fusionner, après les avoir rapprochés, l'impôt sur le revenu et la contribution sociale généralisée, dans le cadre d'un prélèvement progressif sur le revenu. C'est pour la justice que je porterai la tranche supérieure à 45 % de l'impôt sur le revenu pour ceux qui touchent plus de 150 000 euros. Et on ne me fera pas croire qu'avec 150 000 euros, ce sont les classes moyennes qui seront concernées ! C'est pour la justice que je veux que nul ne puisse tirer avantage de niches fiscales au-delà d'une somme de 10 000 euros de diminution d'impôts par an.

Je sais que le combat sera rude, qu'on cherchera à faire peur, qu'on inquiètera... Si demain nous sommes en responsabilité, ceux à qui l'on prendra feront davantage entendre leur voix que ceux à qui l'on donnera. Je sais qu'il n'y aura pas de manifestation pour nous soutenir. C'est rare, c'est exceptionnel. Mais il peut y en avoir pour nous contester. Je sais que certains chercheront à nous faire peur et à effrayer les classes moyennes alors qu'elles ne trouveront qu'avantage dans la réforme que nous présenterons, prétendre que les grandes fortunes quitteront notre territoire. Mais est-ce que le bouclier fiscal a fait revenir les grandes fortunes en France ? Non ! Est-ce que le bouclier fiscal les a enrichies plus encore ? Oui ! Est-ce que les impôts de la plupart des Français ont baissé ? Non, ils ont augmenté ! Est-ce que ceux des plus favorisés ont diminué depuis 5 ans ? Oui ! Est-ce que la TVA n'est pas plus inquiétante dès lors qu'elle concernera tous les Français, mille fois oui, elle est plus inquiétante que ce que nous proposons !

Ce n'est pas seulement la réforme fiscale. L'égalité doit concerner tous les domaines de la vie en société. L'égalité doit commencer à faire partir à la retraite ceux qui ont commencé à travailler tôt, exercé les métiers les plus pénibles. Et c'est pourquoi, tout en ayant le souci de maîtriser les comptes et en ouvrant une négociation sur la réforme des retraites indispensable — puisque celle qui a été votée est non seulement injuste mais pas financée -, eh bien sans attendre l'ouverture de cette négociation, tous ceux qui ont 60 ans et qui auront cotisé 41 années retrouveront le droit à partir à la retraite à taux plein. La négociation, elle, portera sur

la pénibilité, les décotes, le montant des pensions, l'âge légal, l'évolution des recettes, indispensable, et la pérennité de notre système par répartition.

L'égalité, c'est aussi le meilleur accès pour tous au logement. Nous manquons de logements en France. Ils atteignent des prix insupportables, et pas simplement dans les grandes villes. Il faut donc plus de logements. C'est pourquoi je prendrai une décision : l'Etat montrera l'exemple, il mettra immédiatement à la disposition des collectivités locales tous ses terrains disponibles pour leur permettre de construire de nouveaux logements dans un délai de cinq ans. Plus de logements, plus de logements sociaux, et c'est pourquoi le Livret A — qui sert à collecter une épargne précieuse pour le logement social-, eh bien le livret A verra son plafond doubler, afin que tous les Français, par leur épargne, puissent financer le logement social.

Il faut plus de logements, plus de logements sociaux, et des logements moins chers. Je sais que cela prendra du temps, mais pour éviter les abus, j'encadrerai les loyers là où les prix sont manifestement excessifs. Il faut des villes plus équilibrées. Et je multiplierai par cinq les sanctions qui pèsent sur les communes qui bafouent la loi de solidarité urbaine.

L'égalité, l'égalité toujours, l'égalité pour la santé ! Nos professions de santé sont d'une qualité remarquable. J'en fais à chaque fois l'expérience. Leur métier est l'un des plus difficiles qui soient. Sans elles, le système se serait déjà effondré et, en même temps, trop de Français doivent renoncer à se soigner, pour des raisons financières ou pour des raisons de domicile. Les dépassements d'honoraires seront donc encadrés. Nous combattons les déserts médicaux. Et par un nouveau système de tarification, qui fera la part entre l'activité et le service public, l'hôpital public sera conforté dans ses tâches et dans ses missions. Et je prends l'engagement que personne, je dis bien personne dans notre pays, ne soit à plus d'une demi-heure de transport d'un lieu de traitement des urgences médicales.

L'égalité, l'égalité encore, c'est le même accès pour tous à l'eau, au chauffage, à l'électricité. Il n'est pas, quand même, normal qu'une famille modeste paie l'eau au même prix, quand elle boit cette eau, que ceux qui la déversent sans compter ! Je créerai donc un tarif progressif de l'eau, comme du gaz et de l'électricité, qui garantira, au moins pour un certain volume, un prix stable et juste.

L'égalité, c'est le même salaire quand on a les mêmes compétences et les mêmes responsabilités. Comment la France, comment la République peut-elle accepter que les femmes soient moins bien payées que les hommes ? Les exonérations de cotisations sociales aux entreprises qui ne respectent pas cette règle seront purement et simplement supprimées.

L'égalité, toujours l'égalité, c'est aider les territoires qui en ont le plus besoin et notamment, et je parle ici en Seine Saint-Denis, nos banlieues. Cela veut dire qu'il faudra cesser d'aider de la même façon le quartier difficile d'une ville riche et le quartier difficile d'une ville qui n'a que des quartiers difficiles. Je compte sur tous les élus locaux pour m'accompagner dans ce mouvement. Il n'est pas nécessaire d'être de gauche pour être sensible à la terrible injustice que représente pour des millions de Français la vie dans des immeubles indignes ou dans des cités dégradées.

L'égalité, l'égalité c'est aussi la sécurité pour tous. Vivre dans la peur est insupportable ! L'insécurité est une injustice sociale intolérable. Elle touche les plus modestes, les plus âgés, les plus jeunes, les plus fragiles. La sécurité est un droit et je le ferai respecter en créant des zones de sécurité prioritaires là où il y a les taux de délinquance les plus élevés, en mettant des postes supplémentaires, 1 000 chaque année, dans la Justice, dans la Police, dans la Gendarmerie, en rapprochant les Forces de l'ordre des citoyens. Et je lutterai contre tous les trafics, toutes les mafias. Pas plus que je n'accepte la délinquance financière, la fraude fiscale, pas plus je ne tolère qu'un petit caïd avec sa bande mette une cité en coupe réglée et fasse vivre à ses habitants un enfer. Tous ceux-là, les délinquants financiers, les fraudeurs, les petits caïds, je les avertis : ceux qui ont pu croire que la loi ne les concernait pas, le prochain président les prévient, la République, oui, la République vous rattrapera !

L'égalité, l'égalité toujours, l'égalité ce sont les mêmes droits pour tous, quels que soient son sexe et son orientation, c'est le droit de pouvoir se marier, d'adopter, pour les couples qui en décident ainsi. C'est le droit, pour les personnes handicapées, de vivre la vie la plus normale possible. Et je veillerai à ce que chaque loi comprenne un volet handicap.

L'égalité, c'est aussi l'accès à ce qui est le plus précieux, y compris quand on n'a plus rien, l'émancipation, l'enrichissement, la culture. La culture, Baudelaire l'évoquait : « le meilleur

témoignage que nous puissions donner de notre dignité, c'est la culture ». Et là encore, nous devons agir. L'éducation artistique sera généralisée, l'aménagement culturel de la France sera une priorité. Il intégrera les territoires oubliés, les zones abandonnées, les quartiers dégradés de nos grandes villes. Et c'est pourquoi nous ouvrirons, là encore, une nouvelle étape de la décentralisation culturelle.

Quant à la loi Hadopi, inapplicable, elle sera remplacée – remplacée je dis bien, car il faut un cadre pour fixer les droits de chacun – par une grande loi signant l'acte 2 de l'exception culturelle, qui défendra à la fois les droits des créateurs, parce que nous avons besoin de créateurs et de production, et un accès aux œuvres par Internet. Nous ne devons pas opposer les créateurs et leurs publics. Le public et les créateurs sont dans le même mouvement pour l'émancipation, pour la découverte, pour la qualité, pour l'exception culturelle française.

Chers amis, je veux citer Pierre Mendès France, qui nous disait que « la vérité doit forcément guider nos pas ». Je vous dois donc la vérité. Je connais les contraintes financières, l'ampleur de nos déficits, la gravité de notre dette, la faiblesse de la croissance en 2012, la lourdeur de l'héritage qui nous sera légué. Je ne promettrai donc que ce que je suis capable de tenir. Je dois maîtriser sans rien renoncer les choses et d'abord le temps.

Le quinquennat s'ouvrira donc sur des réformes de structure, celles qui constitueront un redressement dans la justice, le redressement économique, la réforme fiscale, le pacte éducatif, la décentralisation. Nous traiterons aussi les urgences, l'emploi, et notamment l'emploi des jeunes, le logement, la santé. Mais c'est ensuite que nous pourrons redistribuer ce que nous aurons créé, ce que nous aurons fabriqué, ce que nous aurons engagé, ce que le pays aura pu, par son redressement, favoriser. Voilà les temps qui doivent être proposés.

Mais je ne perdrai pas un seul instant, pas un seul instant, du mandat qui me sera confié.

Sur le plan international, avec le sommet de l'Otan prévu à la fin du mois de mai 2012, nous engagerons le retrait de nos troupes d'Afghanistan. Sur le plan européen, si les Français m'en donnent mandat, mon premier déplacement sera pour rencontrer la Chancelière d'Allemagne et pour lui dire que nous devons ensemble changer l'orientation de l'Europe vers la croissance et dans le lancement de grands travaux.



Ici dans notre pays, sans même attendre le renouvellement de l'Assemblée nationale, j'engagerai, avec les nouveaux ministres et le nouveau gouvernement, les premières mesures contre la finance et pour la réforme bancaire. Pas un instant, nous ne resterons inactifs. Le quinquennat ne sera pas une volte-face, un zigzag, une contradiction. D'ores et déjà, nous savons où nous voulons aller. Nous connaissons les temps, les périodes, les rythmes. Nous avons fixé aux Français l'objectif, mais également les moyens. Nous savons que nous avons des moyens limités, mais que nous avons la volonté ! C'est cette démarche qui convaincra. Et ce n'est pas en improvisant en fin de mandat des mesures politiques, économiques, sociales qui ont tant manqué depuis cinq ans, que les Français pourront être sérieusement convaincus que le changement se fera, pour les cinq ans qui viennent, de ce côté-là.

Je veux vous parler, pour terminer, de notre avenir. L'idée républicaine, c'est une promesse. Une belle promesse, qui est celle de vivre mieux de génération en génération. La promesse républicaine, c'est que chaque génération vivra mieux que la précédente. Et aujourd'hui, cette promesse est trahie. Notre jeunesse est sacrifiée, abandonnée, reléguée. Chômage, précarité, dévalorisation des diplômes, désespérance, perte d'autonomie, accès au logement difficile. Sans compter ce que nous lui laissons, à cette jeunesse, un environnement dégradé, des retraites non financées, une dette considérable. Et pourtant, la jeunesse c'est notre chance ! Comment peut-on accepter que cette chance devienne une charge ? J'ai beaucoup réfléchi, depuis plusieurs mois même, à ce que pouvait être l'enjeu de l'élection présidentielle, au-delà de la crise, du redressement à accomplir, de la justice à réaliser. J'en suis arrivé à cette conclusion simple : c'est pour la jeunesse de notre pays que je veux présider la France. Je veux redonner confiance à la jeunesse ! Et c'est la raison pour laquelle je veux faire de l'éducation une grande cause nationale. J'ai proposé de créer 60 000 postes supplémentaires dans l'éducation, pas seulement de professeurs, mais de surveillants, d'infirmières, d'assistantes sociales, de tous ceux qui contribuent à l'accueil, à l'accompagnement, à la réussite des jeunes. On me dit « c'est trop ». Non, je dis « ce n'est peut-être pas assez » ! C'est terrible de mener une bataille contre l'échec scolaire, qui fait chaque année plus de 150 000 victimes, 150 000 qui sortent sans diplôme, sans qualification, de l'école. La priorité ira aux écoles maternelles et primaires parce que c'est là que beaucoup se joue et que les premiers retards se précisent. Les rythmes scolaires qui n'ont aucun équivalent en Europe seront revus. Au collège et au lycée, les élèves les plus en difficulté bénéficieront d'un

accompagnement personnalisé, pour qu'à la fin du quinquennat, je dis bien à la fin du quinquennat, le nombre de jeunes qui sortent sans qualification du système scolaire soit divisé par deux. Aucun jeune, aucun jeune de 16 à 18 ans – et je sais ce qu'est la déscolarisation dans beaucoup de nos villes et dans beaucoup de familles -, aucun jeune de 16 à 18 ans ne restera sans solution de formation, d'emploi ou même de service civique. Personne ne sera laissé là, de côté, abandonné, oublié ! C'est pour notre jeunesse que nous devons faire de l'emploi une priorité et créer progressivement 150 000 emplois d'avenir réservés aux jeunes, en particulier ceux issus des quartiers difficiles.

C'est pour les jeunes mais aussi les seniors que j'ai porté cette belle idée du contrat de génération, pour permettre l'embauche de jeunes en contrat à durée indéterminée dès lors qu'ils sont accompagnés par un salarié plus expérimenté, qui lui-même est maintenu dans l'emploi jusqu'à son départ à la retraite. C'est la réconciliation des âges, c'est la solidarité entre les générations ! Partout où je vais dans les usines, deux sortes de travailleurs viennent me voir. Les plus anciens, qui me posent une seule question : quand est-ce que nous allons partir ? Et les plus jeunes, qui me posent une seule question : quand est-ce que nous allons pouvoir entrer ? Et je leur dis « mais si vous les seniors, vous accompagnez les jeunes, vous leur donnez votre savoir-faire, votre expérience, votre compétence, est-ce que ce n'est pas finalement la plus belle mission qui peut vous être confiée avant d'attendre le départ à la retraite ? Et vous, les jeunes, si vous entrez enfin dans l'emploi avec un contrat à durée indéterminée, vous pouvez retrouver l'autonomie que vous attendez depuis si longtemps ». Je pense aussi aux jeunes qui sont étudiants et dont les familles sont modestes. Ceux-là recevront aussi une allocation d'études sous conditions de ressources pour leur permettre d'avoir l'autonomie.

C'est cela, le projet : faire tout pour que la jeunesse réussisse, non pas pour elle-même, non pas parce qu'elle serait une catégorie, non pas parce que je voudrais la flatter, mais parce que c'est ce qui permet à ceux qui sont parents, grands-parents, de retrouver eux-mêmes espoir dans l'avenir, fierté dans la réussite, de se dire « mais qu'allons-nous laisser, laisser après nous, quelle société voulons-nous transmettre à nos enfants, à nos petits-enfants ? ». Une société du chômage, de la précarité, de l'angoisse, de la dislocation ou, au contraire, une société où les chances soient attribuées, où les conditions de réussite soient posées et où l'on

se dise : je vais bientôt partir, que ce soit à la retraite ou pour le grand voyage, je vais bientôt partir mais au moins, je sais que ce qui a été transmis sera finalement, pour la génération qui arrive, la réussite possible que je n'ai même pas eue pour moi-même.

Et moi, moi qui suis devant vous candidat à l'élection présidentielle, si je reçois le mandat du pays d'être le prochain président, je ne veux être jugé que sur un seul objectif : est-ce qu'au terme du mandat qui me sera, si les Français le veulent, confié, est-ce que les jeunes vivront mieux en 2017 qu'en 2012 ? Je demande à être évalué sur ce seul engagement, sur cette seule vérité, sur cette seule promesse ! Changer leur vie serait pour moi la plus grande des fiertés. Ce n'est pas un engagement à la légère que je prends. C'est pour mobiliser toute la Nation par rapport à cet enjeu.

Chers amis, j'ai parlé du Rêve français. Oui, le beau rêve, le rêve que tout au long des siècles, depuis la Révolution française, les citoyens ont caressé, ont porté. Ce rêve de vivre mieux, ce rêve de laisser un monde meilleur, ce rêve du progrès, ce rêve de pouvoir franchir à chaque fois les étapes de l'humanité, ce rêve ne nous appartient pas qu'en propre, mais il se trouve que c'est nous, la France, qui avons inventé la République. C'est nous qui avons porté cet idéal qu'une société, si elle s'organisait, si elle se donnait les moyens, si elle faisait de l'égalité, de la liberté et de la fraternité son mode de vie, pouvait être l'émancipation pour chacun.

C'est ce rêve-là que j'ai voulu de nouveau ré-enchanter – et aussitôt, la Droite s'est gaussée. Comment, comment serait-il possible de parler de rêve en cette période ? C'est vrai, ce n'est pas un rêve que nous vivons... Comment serait-il possible de parler de rêve au moment où la crise condamnerait toute ambition ? Ce serait une chimère. Mais moi, je ne vous appelle pas à mettre votre tête dans les étoiles. Je vous appelle à retrouver le récit républicain, celui qui nous a fait avancer pendant des décennies, le récit de la Révolution française, de ces hommes, de ces femmes aussi, qui ont voulu avancer dans une histoire inconnue qui s'ouvrait sous leur yeux, qui était l'histoire de l'égalité humaine.

Oui, ce récit républicain qui s'est poursuivi avec les républiques, avec la III<sup>e</sup> République, avec, aussi, la Libération, le Conseil national de la résistance, ce rêve, ce récit républicain que mai 68 a aussi, d'une certaine façon, fait ressurgir ! Et puis, mai 1981 et tant d'autres étapes. C'est cela, le récit de la République. Il n'appartient pas qu'à la Gauche. Tous ceux

qui se sont succédé pendant des décennies à la tête du pays ont porté le récit républicain. A chaque fois, et quels que fussent les reproches que nos prédécesseurs aient pu leur adresser, c'était, finalement, leur ambition aussi, faire avancer la France. Alors le rêve, surtout, portons-le !

Et je me permettrai de citer Shakespeare, qui rappelait cette loi pourtant universelle : « ils ont échoué parce qu'ils n'ont pas commencé par le rêve ». Eh bien nous réussirons parce que nous commencerons par évoquer le rêve ! Le rêve français, c'est la confiance dans la démocratie, la démocratie qui sera plus forte que les marchés, plus forte que l'argent, plus forte que les croyances, plus forte que les religions ! Le rêve français, c'est l'achèvement de la promesse républicaine autour de l'école, de la laïcité, de la dignité humaine, de l'intérêt général.

Le rêve français, c'est le creuset qui permet à toutes les couleurs de peau d'être à égalité de droits et de devoirs. Le rêve français, c'est l'affirmation des valeurs universelles qui vont bien au-delà des frontières, qui vont bien au-delà de la Nation. Ce n'est pas un espace limité, mais qui est proclamé à tous, à la face du monde. Le rêve français, c'est notre histoire, c'est notre projet ! Le rêve français, c'est une force, c'est le projet que je vous propose, parce qu'il nous ressemble, parce qu'il nous rassemble !

Je veux, je veux que nous allions ensemble vers la France de demain ! Une France du travail, du mérite, de l'effort, de l'initiative, de l'entreprise, où le droit de chacun s'appuiera sur l'égalité de tous. Une France de la justice, où l'argent sera remis à sa place, qui est celle d'un serviteur et non d'un maître. Une France de la solidarité, où aucun des enfants de la Nation ne sera laissé de côté. Une France du civisme, où chacun demandera non pas ce que la République peut faire pour lui, mais ce que lui, peut faire pour la République ! Une France de la diversité où chacun apportera sa différence, mais dans l'unité de la République, où les Outre-mers nous ouvrent à tous les horizons du monde et où les enfants d'immigrés doivent être fiers, fiers d'être Français, Français, parce que c'est le plus beau nom qu'on puisse donner à un citoyen du monde, à une France de l'exemple, où le pays se retrouve dans ce qui l'élève, dans ce qui le réunit, le dépasse, une France de la confiance où toutes les forces qui la constituent se mobilisent pour l'avenir !

La France, la France n'est pas un problème. La France est la solution !

Voilà le choix, chers amis, voilà le choix qui vous attend. Toujours le même, toujours celui, depuis que la démocratie existe, entre la peur et l'espoir, entre la résignation et le sursaut, entre l'agitation et le changement. Eh bien le changement, le changement, c'est maintenant ! Le redressement, c'est maintenant ! La justice, c'est maintenant ! L'espérance, c'est maintenant ! La République c'est maintenant !

Mobilisons-nous, rassemblons-nous et dans trois mois, dans trois mois, nous ferons gagner la Gauche, avancer la France et nous réussissons le changement ! Le changement, j'y suis prêt ! (l'OBS, 2012)

## **Discours N°2**

### **Le lien de la vidéo**

<https://www.youtube.com/watch?v=AAh9Fx0d7eU>

Monsieur le Président élu, cher Emmanuel MACRON,

Je suis heureux de votre présence ici pour cette cérémonie. Vous avez voulu y participer comme pour montrer la volonté de poursuivre le devoir de mémoire et ainsi de préparer l'avenir.

Je veux saluer le président du Sénat qui, chaque année, organise cette commémoration avec le président du comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage.

Je tiens aussi à remercier pour leur présence le Premier ministre, le président de l'Assemblée nationale, les membres du gouvernement, les parlementaires du Sénat et de l'Assemblée nationale et de nombreux représentants d'associations. C'est cette union-là qui est essentielle dans ces instants où il faut dépasser les clivages et les sensibilités pour nous hisser au niveau des exigences de la République.

C'est la dernière fois que je participe en tant que président à cette cérémonie du jardin du

Luxembourg. La première, je m'en souviens, c'était en mai 2012 et je faisais ici respecter une tradition qui avait été voulue par Jacques CHIRAC, dont vous avez rappelé le rôle, pour la décision qu'il avait prise d'instituer cette journée de commémoration.

Mais en ce 10 mai 2017, notre rassemblement prend un caractère symbolique.

Le 10 mai, c'est une date qui compte dans l'Histoire de notre pays.

Le 10 mai 'c'est la volonté qui avait été celle de ceux qui avaient instauré cette journée', c'est la commémoration de l'esclavage, des traites et de l'abolition.

Il se trouve que le 10 mai 2017 vient après une élection présidentielle où dimanche dernier les Françaises et les Français ont affirmé leur attachement à la République, marqué leur adhésion à des valeurs fondamentales, à ces principes qui nous unissent tous et qui s'appellent tolérance, respect, dignité, démocratie, ouverture.

Je voulais en cette journée non pas simplement rappeler l'Histoire ( elle est connue ) mais dire que longtemps elle a été enfouie, occultée, avec sans doute cette tentation de l'effacer.

Il a fallu du temps et beaucoup de combats pour faire en sorte qu'enfin cette mémoire puisse être pleinement reconnue par la République.

Il y a d'abord eu la loi du 30 juin 1983 qui a institué jour férié la date de proclamation de l'abolition de 1848 dans chaque département d'Outre-mer. Car les populations de Guadeloupe, de Guyane, de Martinique, de la Réunion, de Mayotte, elles, n'avaient jamais oublié ce moment plein d'émotion et de ferveur où leurs ancêtres étaient devenus immédiatement des citoyens et des citoyennes français, comme cela nous a été rappelé tout à l'heure lors de l'exposition présentée par le comité national.

En évoquant aujourd'hui cette loi de 1983, j'ai une pensée pour Henri EMMANUELLI, disparu cette année, car il était le Secrétaire d'Etat chargé des départements et des territoires d'Outre-mer et il avait défendu ce projet devant le Sénat et devant l'Assemblée nationale.

En 1998, la République a célébré le 150ème anniversaire de l'abolition par la voix de Lionel JOSPIN à Champagny. Champagny, ce village de Haute-Saône où je suis allé récemment et dont les habitants avaient demandé en 1789 dans leurs cahiers de doléances l'abolition de l'esclavage.

C'est aussi à ce moment que la société a fait réapparaître le souvenir du crime et des souffrances qu'il avait provoquées. Le 13 mars 1998, les écrivains, Edouard GLISSANT, Patrick CHAMOISEAU et le Prix Nobel, Wole SOYINKA lancent à la Sorbonne une

déclaration « nommant la traite négrière et l'esclavage perpétrés dans les Amériques et l'Océan Indien, crimes contre l'humanité ».

Alors, le 23 mai 1998, des milliers 'et même des dizaines de milliers' de descendants d'esclaves manifestèrent à Paris pour revendiquer cette reconnaissance.

Ce mouvement s'est poursuivi, il a été consacré par la loi du 21 mai 2001, la loi TAUBIRA. La République a alors solennellement reconnu l'esclavage et la traite comme crimes contre l'humanité.

Je salue Christiane TAUBIRA à cet instant. Vous l'aviez fait sans la voir, car sa voix peut porter même quand elle ne dit rien.

La République avait reconnu l'esclavage, la traite comme un crime contre l'humanité, mais il y en a toujours qui s'en étonnent. Et pourtant, ce sont les historiens qui leur répondent, ils leur rappellent que dès 1794, le législateur qualifiait l'esclavage de « crime de lèse-humanité », comme s'il y avait déjà cette préfiguration de ce que fut ce crime et de sa reconnaissance bien plus tard.

Un crime jugé alors si grave à cette époque que le coupable était automatiquement privé de sa citoyenneté et même de sa nationalité, selon les lois adoptées par la République après l'abolition de 1848. On était sévère à cette époque. Ces lois ont été en vigueur pendant 100 ans. Et les archives montrent que les sanctions ont été effectivement appliquées, chaque fois que l'on mettait en cause le crime de lèse-humanité.

La loi de 2001 n'est donc pas une rupture, mais un rappel. Elle ne dicte pas l'histoire, elle la transmet.

C'est le sens des institutions qu'elle a créées. Je pense notamment au Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage, présidé aujourd'hui par Frédéric REGENT, après l'avoir été par Maryse CONDE, Françoise VERGES et Myriam COTTIAS.

Il a fallu aussi améliorer la connaissance et la diffuser, et c'est notamment la belle initiative qui a été prise en 2015 avec le ministère de l'Education nationale, le concours de la « Flamme de l'égalité », et nous venons d'en remettre les prix.

Je pense enfin à la journée du 10 mai, que Jacques CHIRAC a été le premier à présider, et qui est maintenant ancrée dans le calendrier républicain. Et puis, il y a cette loi sur l'égalité réelle outre-mer, que nous avons voulue, que la ministre a portée, et qui, aujourd'hui, également est une loi qui est devenue une grande loi républicaine.

En 2006, dans le discours que, ici-même, Jacques CHIRAC avait prononcé, il avait affirmé que « pour que cet événement vive dans la durée, il fallait l'incarner dans un lieu de mémoire, de travail et d'échanges » ; il avait alors confié à Edouard GLISSANT la mission d'imaginer ce lieu. Et Edouard GLISSANT avait fait des propositions, qui étaient restées, hélas, lettre morte.

Alors, je n'ai pas voulu qu'elles restent plus longtemps oubliées.

J'ai d'abord apporté le soutien de l'Etat à la création du Mémorial ACTe, cette grande réalisation voulue et portée par Victorin LUREL, et la région Guadeloupe. Je l'ai moi-même inauguré le 10 mai 2015, en présence de nombreux chefs d'Etat, des gouvernements de l'Afrique et de la Caraïbe, avant de me rendre à Haïti, parce que je tenais aussi à parler de l'esclavage à Haïti et de la responsabilité qui avait été celle de la France.

Sur la terre même où les esclaves ont peiné, le Mémorial ACTe offre désormais à tous les visiteurs un parcours qui rappelle ce que fut ce système odieux, qui permit à des êtres humains d'en posséder d'autres, de les acheter, de les revendre, comme des biens meubles, et de les exploiter comme des bêtes de somme.

Mais le parcours du Mémorial ACTe montre aussi que de ce crime atroce, est sortie une population mélangée, ont émergé une nouvelle civilisation, de nouvelles manières de résister et de s'affirmer, qui ont engendré de nouvelles formes d'art, de culture, riches et métissées. Du racisme le plus abject est ainsi née une forme d'universel, ce phénomène que le poète appelle « la créolisation du monde ».

Il restait à donner à cette mémoire l'institution nationale qui lui manquait. C'est pourquoi j'avais annoncé l'année dernière que je souhaitais que la France puisse se doter d'une Fondation pour la mémoire de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions.

Lionel ZINSOU a dessiné les contours dans un rapport qu'il m'a remis le 8 mars dernier, ainsi qu'au Premier ministre.

Le 3 mai 2017, j'ai présidé à l'Elysée la cérémonie de signature des statuts du groupement d'intérêt public qui va donc préfigurer la Fondation. Son siège sera à l'Hôtel de la Marine, là où même Victor SCHOELCHER a signé le décret d'abolition de l'esclavage, il y a 169 ans.

Il y a chez chaque président élu beaucoup d'émotions et d'images, de sentiments qui surgissent : quelles promesses réalisées, quels engagements respectés et sur lesquels il faudra veiller ? Et puis, il y a aussi des rêves que l'on peut porter et qui n'ont pas de



caractère financier, qui n'ont pas forcément été au coeur d'une campagne électorale.

Il y a aussi ces gestes et ces actes mémoriels qu'il nous faut accomplir. Et en 2012, je me souvenais des paroles d'Edouard GLISSANT, de ce qui m'avait été transmis pour que, un jour, il y ait une Fondation pour la mémoire de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions. Et permettez-moi de dire que je suis fier que pour une des dernières cérémonies, sans doute la dernière avant que je ne remette la totalité de mes pouvoirs ( n'ayez aucune crainte, je n'en garderai aucun autre ) à Emmanuel MACRON, Président élu, donc mes responsabilités, que cette dernière cérémonie soit pour consacrer une promesse que j'avais faite à tous ceux qui voulaient cette Fondation. Eh bien, oui, aujourd'hui, je suis fier qu'il puisse y avoir cette Fondation.

Elle sera présidée par Jean-Marc AYRAULT, et je le remercie d'avoir accepté cette mission, et à côté des représentants de l'Etat, des institutions financières ici présentes, des associations, des fondations, cinq personnes qualifiées porteront avec lui cette ambition : Doudou DIENE, ancienne responsable du programme La route de l'esclave, Olivier LAOUCHEZ, président d'un groupe de médias, Leila SY, réalisatrice, Françoise VERGES et Lionel ZINSOU, que je remercie encore pour avoir préparé cette mission.

Le rôle de cette fondation sera de travailler avec toutes les organisations, tous les acteurs, qui ont à coeur d'assurer la mémoire de l'esclavage et des traites, et qui seront associés, d'une façon ou d'une autre, à son conseil d'orientation.

La fondation travaillera avec la Ville de Paris à la réalisation d'un monument et d'un lieu muséal dédié à cette mémoire. Et puis, en 2018, la fondation sera officiellement bâtie et elle aura vocation à être un pont entre l'Europe, l'Amérique, l'Afrique et l'Océan Indien.

C'est toujours le rôle de la France de lancer des passerelles, de faire que des civilisations se rencontrent, que les cultures puissent dialoguer, et c'est toujours le rôle de la France d'être en avant-garde. C'est elle qui avait aboli la première l'esclavage, mais il faut toujours avoir un esprit de résistance et de vigilance. La même France qui peut être glorieuse peut parfois retomber dans ses errements. Il y a toujours des tentations, il y a toujours des forces plus ou moins obscures qui essayent de tirer la France là où elle ne veut pas aller, mais où elle est parfois apeurée, et cherche un autre destin que celui que la République lui a fixé.

Alors, c'est cette France, c'est cette grande France que nous devons, que vous devez, continuer à réconcilier, à rassembler, à réunir, pour qu'elle soit toujours sur la bonne

direction.

Jamais nous ne pourrons restaurer le monde d'avant l'esclavage, d'avant la traite, c'est Aimé CESAIRE qui le disait, en disant que ce qui s'était passé était irréparable.

On n'efface pas le passé, on le dépasse.

Il faut alors poser des actes.

D'abord l'acte de dire, de déclarer, de parler. Face aux mémoires blessées c'est la vérité qui libère et c'est l'oubli qui exclut, c'est la lucidité qui grandit, et c'est le déni qui divise. Voilà pourquoi il faut aller jusqu'au bout de la reconnaissance.

C'est ce qu'avait Jacques CHIRAC au Vel'd'Hiv en 1995, c'est ce que Nicolas SARKOZY a fait à Constantine en 2007, c'est ce que j'ai fait à mon tour au Vel'd'Hiv, à Drancy. C'est ce que j'ai fait ensuite à Thiaroye au Sénégal en souvenir des tirailleurs sénégalais massacrés en 1944. C'est ce que j'ai fait à Papeete quand j'ai reconnu les conséquences des essais nucléaires français. C'est ce que j'ai fait à Montreuil-Bellay à propos des gens du voyage internés par la France entre 1940 et 1946, et qui n'avaient toujours pas le droit d'être citoyens inscrits, qui devaient avoir un carnet pour se déplacer. C'est ce que j'ai fait à Madagascar près de 70 ans après la répression de l'insurrection sur la Grande Île. C'est ce que j'ai fait le 19 mars pour la guerre d'Algérie. C'est ce que j'ai fait, aussi, pour la reconnaissance de la responsabilité de la France lors de la Journée nationale des harkis, qui ont été abandonnés.

Il ne s'agit pas d'opposer une douleur à une autre. La concurrence des mémoires est un mensonge. Il n'y a pas de hiérarchie dans l'horreur, dans la souffrance, dans la barbarie. Nous ne sommes pas là pour faire des comparaisons, nous sommes là pour empêcher que ce qui a été le pire puisse se reproduire.

Poser des actes c'est aussi donner à la mémoire des institutions, des lieux, des symboles, comme cette journée, qui nous rappelle à nos devoirs, contre toutes les idéologies qui inventent des hiérarchies entre les peuples, entre les gens, entre les races, même si ce mot ne devrait plus figurer dans la Constitution.

Oui, nous devons continuer à nous battre contre l'indifférence, qui est le pire des maux, indifférence à la souffrance, indifférence à la guerre, indifférence aux massacres, indifférence face aux dictatures, alors qu'aujourd'hui, dans le monde, des enfants, des femmes, des hommes, sont privés de liberté, prostitués, livrés aux trafics, à l'exploitation

sur tous les continents.

Vous venez de rappeler, Monsieur le président du Sénat, ce qu'avait fait BokoHaram en enlevant des jeunes filles, qu'on a retrouvées ( pas toutes ), et la plupart meurtries, et qui ne doivent pas être discriminées à cause de ce qu'elles ont subi. Les femmes qui subissent des violences ne doivent pas être regardées parce qu'elles ont subi des violences mais parce qu'elles ont droit à la dignité, à l'égalité, au respect.

Oui, nous devons continuer à nous battre contre les divisions qui déchirent les peuples, y compris ici, contre les discours qui jettent les gens les uns contre les autres, contre les intégristes, contre les obscurantistes, contre les communautaristes, il y a encore beaucoup à faire, Monsieur le Président.

Cette journée nationale nous rappelle que la France n'est vraiment la France que lorsqu'elle porte la voix de la liberté, celle des hommes dont les noms sont gravés sur les murs du Panthéon, Louis DELGRES, Toussaint LOUVERTURE, Victor SCHOELCHER, Aimé CESAIRE, et celle des femmes dont l'Histoire n'a pas retenu les noms et qui ont été aussi résistantes, avec courage, contre l'abjection d'un système qui leur déniait toute humanité.

Vive ces femmes anonymes qui ont fait la dignité de la France.

Mesdames, Messieurs,

Depuis plusieurs semaines beaucoup de pays, la plupart d'ailleurs, avaient les yeux tournés vers la France à l'occasion de l'élection présidentielle. Car ce qui se passe en France a toujours une résonance particulière dans le monde, parce que la France incarne un idéal, un mode de vie, une culture, parce qu'elle porte un message, qui n'est pas différent des autres, mais qui a été porté, peut-être, plus tôt qu'ailleurs, et avec des mots que nous avons inventés, les droits de l'Homme, l'égalité.

Nous sommes la première nation à avoir aboli l'esclavage et aussi à avoir conquis des droits et des libertés, voilà pourquoi il est plus que jamais nécessaire de faire « la paix des mémoires ». Comme l'écrivait GLISSANT « nous entrerons alors » - et il parlait il y a presque 20 ans « nous entrerons alors dans l'archipel inédit où les communautés humaines pourront se connaître, s'équivaloir, et changer en échangeant, sans pour autant se perdre ni se dénaturer. » Voilà le message du 10 mai. C'est la Journée de la mémoire de l'esclavage, des traites et des abolitions, mais c'est surtout le projet de la République, et c'est toujours, et ce sera toujours le message de la France. Il vous revient maintenant, Monsieur le Président,

cher Emmanuel, de porter ce message, de le porter ici en France, de le porter en Europe et partout dans le monde. Vive la République et Vive la France. (vie-publique, 2017)

## **Résumé :**

Notre étude est fondée sur l'analyse du discours, spécialement le discours politique, nous avons étudié la mise en scène de l'éthos dans deux discours de François Hollande : 2012 et 2017. Notre objectif est de montrer comment le politicien change son éthos selon son besoin, d'une part pour persuader son publique, et d'autre part pour être un exemple à suivre. L'étude a démontré que dans le discours de 2012 : François Hollande était présent et voulait se mettre en scène avec l'utilisation du pronom « je » et il avait l'éthos de chef, mais dans le discours d'avril 2017, il était en position neutre, et n'a pas voulu se mettre en scène, il avait utilisé les pronoms : « je », « vous » et « nous » avec une réapparition homogène, il avait marqué son discours par l'utilisation de l'éthos de solidarité et par l'absence totale d'éthos de chef.

**Les mots clés :** la mise en scène, l'éthos, discours, discours politique, François Hollande.

## **Abstract:**

Our study is based on the analysis of the speech especially the political speech, we studied the staging of the ethos in two speeches of François Hollande: 2012 and 2017. Our objective is to show how the politician changes his ethos according to his need, on the one hand to persuade his public, and on the other hand to be an example to follow. The study showed that in the 2012 speech: François Hollande was present and wanted to stage himself with the use of the pronoun "I" and he had the ethos of a leader, but in the April 2017 speech, he was in a neutral position, and did not want to stage himself, he had used the pronouns: "I", "you" and "we" with a homogeneous reappearance, he had marked his speech by the use of the ethos of solidarity and the total absence of a leadership ethos.

**Key words :** staging, ethos, discourse, political discourse, François Hollande.

## **ملخص:**

تستند دراستنا إلى تحليل الخطاب وخاصة الخطاب السياسي، ودرسنا انطلاق الروح في خطابين لفرانسوا هولاند: 2012 و2017. هدفنا هو إظهار كيف يغير السياسي روحه وفقًا لحاجته، لإقناع جمهوره من ناحية، ومن ناحية أخرى ليكون نموذجًا يحتذى به. أظهرت الدراسة أنه في خطاب عام 2012: كان فرانسوا هولاند حاضرًا وأراد أن يظهر نفسه باستخدام الضمير "أنا" وكان لديه روح القائد، ولكن في خطاب أبريل 2017، كان في وضع محايد، ولم يكن يريد أن يستعرض نفسه، فقد استخدم الضمائر: "أنا" و "أنت" و "نحن" مع ظهور متجانس، لقد ميز خطابه باستخدام روح التضامن والغياب التام لروح القائد

**الكلمات المفتاحية:** التدرّج، الروح، الخطاب، الخطاب السياسي، فرانسوا هولاند.